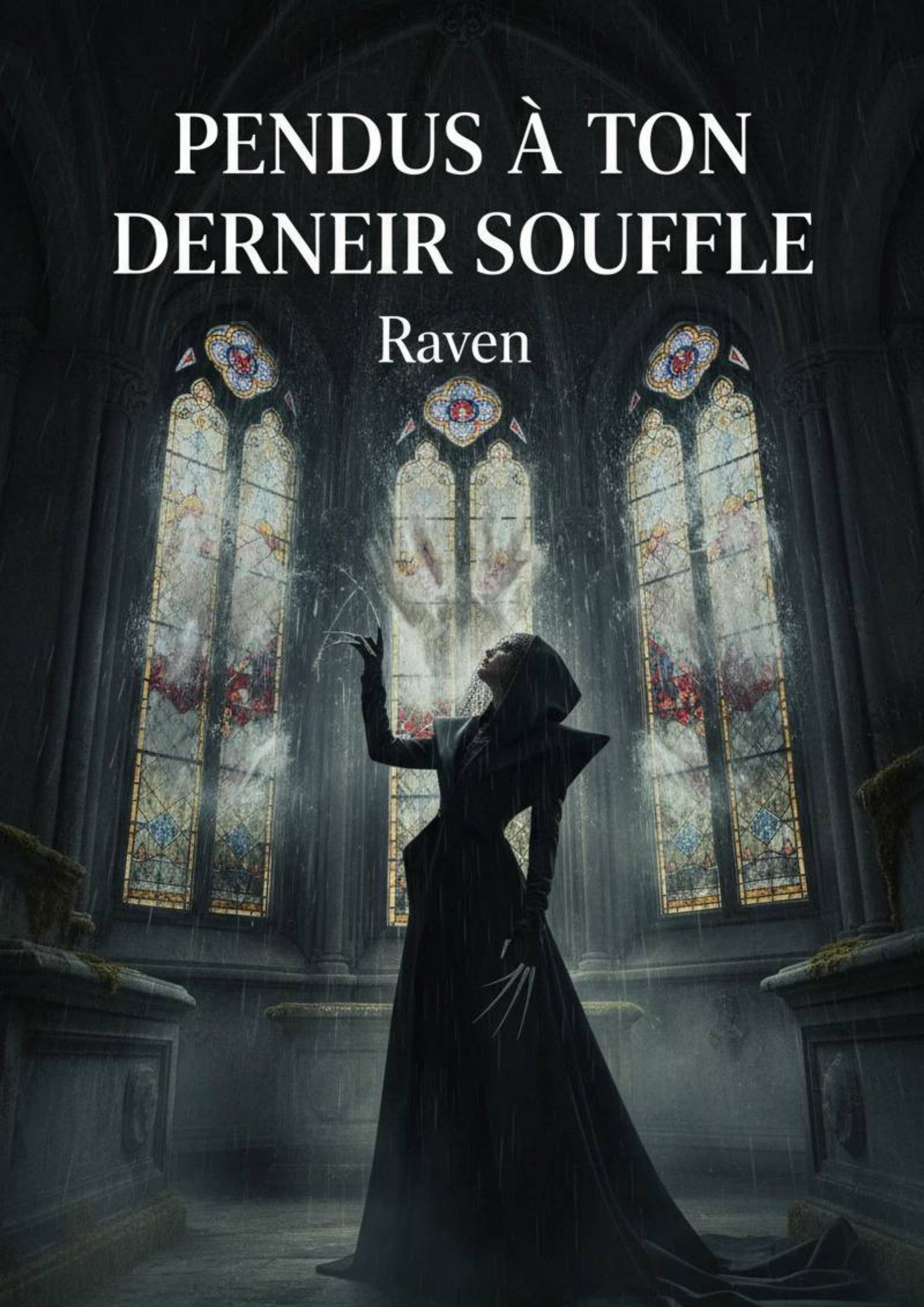


PENDUS À TON DERNIER SOUFFLE

Raven



Pendus à ton dernier souffle

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Énigme du Plomb	4
Chapitre 2 : La Vase qui Monte	9
Chapitre 3 : Le Poison de l'Héritier	14
Chapitre 4 : Le Dogme de l'Imposture	20
Chapitre 5 : La Science de l'Horreur	25
Chapitre 6 : L'Echo de la Désertion	31
Chapitre 7 : Les Yeux derrière le Bandeau	36
Chapitre 8 : La Muse et le Magnétisme	42
Chapitre 9 : Le Marché Organique	47
Chapitre 10 : La Clé de l'Âtre	52
Chapitre 11 : L'Agonie du Sabre	57
Chapitre 12 : La Litanie des Os	62
Chapitre 13 : La Décomposition Spirituelle	67
Chapitre 14 : Le Sarcophage s'Ouvre	71
Chapitre 15 : Le Dernier Souffle	76

Chapitre 1

L'Énigme du Plomb

La pluie ne tombait pas ; elle s'écrasait contre les vitraux de Saint-Vigor comme une main immense cherchant à broyer le verre. À l'intérieur de la crypte, l'air possédait la consistance d'un linge mouillé que l'on aurait forcé dans les poumons. Une odeur de vase ancienne, de pierre mangée par le sel et de suif rance flottait, s'accrochant aux parois comme une moisissure invisible. Au centre de la pièce, le sarcophage du Comte de Malfosse trônait, massif, une gueule de pierre close sur un secret que personne n'osait nommer.

Amaury de Valmont sentit une goutte de sueur froide ramper le long de sa colonne vertébrale, une patte d'insecte glacée. Il pressa ses mains l'une contre l'autre, mais le tissu de ses gants de soie noire était déjà saturé de l'humidité de ses paumes. Ses doigts tremblaient d'un spasme rythmique, un tic qu'il ne parvenait plus à étouffer. Il fixa la jointure du couvercle. Là, une coulée de plomb grisâtre, mate et lourde, avait bave le long du granit. Le métal n'avait pas été versé depuis l'extérieur pour sceller le mort ; il avait reflué des entrailles de la cuve, s'infiltrant dans les interstices comme une lave froide, figée dans une agonie de scories.

— Regardez cette bordure, murmura Silas, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin sec. Le plomb a lissé les arêtes. Il a été coulé de l'intérieur.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pierre. On n'entendait que le cliquetis saccadé du chapelet de Sœur Marthe. *Clac. Clac. Clac.* Les grains, taillés dans des phalanges jaunies, s'entrechoquaient contre sa bure rêche. Elle ne priait pas. Ses lèvres restaient closes, pincées sur une dentition gâtée, mais ses yeux, deux billes de verre sombre enchâssées dans un visage grêlé, ne quittaient pas le gisant. Une

mouche, grasse et bleue, se posa sur le bord du sarcophage, frottant ses pattes avec une lenteur obscène avant de disparaître dans une fissure du plomb.

Amaury détourna les yeux, son estomac se nouant. L'odeur d'arsenic qu'il croyait sentir partout — cette rémanence amère d'amande amère qu'il avait distillée pendant des mois dans le vin de son père — semblait maintenant émaner des murs eux-mêmes. Mais le Comte n'était pas mort de son poison. Le Comte était mort dans cette boîte hermétique, transformée en une gangue de métal hurlante.

— La clé, Silas, parvint à articuler Amaury, sa gorge si sèche qu'il crut sentir le cuir de ses cordes vocales se déchirer. Ouvre la porte de la cellule. Nous ne pouvons pas rester ici avec... ça.

Silas ne bougea pas. Il fixait l'âtre de la cheminée massive qui trônait au fond de la pièce, où les dernières braises agonisaient dans une lueur rougeoyante, semblable à un œil injecté de sang. Il s'approcha lentement, ses bottes s'enfonçant dans la fine couche d'eau saumâtre qui commençait à envahir les dalles. Le niveau montait. Les marais de Saint-Vigor réclamaient leur dû, s'infiltrant par les fondations poreuses de l'abbaye.

Silas saisit les pincettes de fer et fouilla dans les cendres. Il en sortit une masse informe, un résidu métallique qui luisait encore d'une chaleur mourante. Le métal s'était étiré, tordu, pour ne devenir qu'une larme de fer inutile, une insulte à sa fonction originelle.

— La clé a été jetée au feu, dit Silas sans se retourner. Elle a fondu jusqu'à l'âme.

Le bruit d'un tonnerre lointain fit vibrer les dalles sous leurs pieds. Ce n'était pas un grondement céleste, mais le râle d'une terre qui s'effondre. Amaury sentit l'espace se rétrécir. Les murs de l'abbaye, couverts de salpêtre, semblaient se rapprocher, l'enserrer. Il porta sa main à son col, cherchant de l'air, mais ses doigts ne rencontrèrent que le tissu rigide de sa cravate. Il vit alors, sur le flanc du sarcophage,

une goutte de liquide sombre perler à travers une micro-fissure du plomb. Ce n'était pas du métal fondu. C'était un suintement visqueux, d'un rouge si profond qu'il paraissait noir dans la pénombre des bougies.

Sœur Marthe laissa échapper un sifflement entre ses dents. Elle s'avança, ses doigts noueux se posant sur le couvercle scellé.

— Le péché macère, Amaury, croassa-t-elle. Il fermente sous le plomb. Vous entendez ?

Amaury retint son souffle. Au-delà du fracas de l'orage et du clapotis de l'eau contre les murs, un bruit s'éleva. Un grattement. Lent. Méthodique. Le bruit d'ongles arrachés cherchant une prise sur une paroi lisse. Cela venait de l'intérieur du sarcophage.

Le jeune homme recula, ses talons heurtant une pierre saillante. Il faillit tomber dans l'eau croupie qui lui arrivait désormais aux chevilles. La panique monta en lui, une marée noire plus rapide que celle des marais. Il fixa ses gants de soie. Une tache sombre venait d'apparaître sur l'index droit. Un trou. Comme si le tissu brûlait. Sous la soie, sa peau le démangeait furieusement, une brûlure chimique qui lui rappela l'arsenic, le flacon caché sous son plancher, les yeux vitreux de son père.

— Nous sommes enfermés, hoqueta Amaury. Silas, faites sauter les gonds !

Silas se tourna enfin. Son visage était d'une pâleur cadavérique, ses traits tirés comme si la peau allait craquer.

— Les gonds ont été noyés dans le plomb de l'autre côté, Monsieur de Valmont. Quelqu'un voulait s'assurer que rien ne sorte. Ou que personne ne s'échappe.

Une bougie vacilla et s'éteignit dans un sifflement de mèche noyée. L'obscurité gagna

du terrain, dévorant les angles de la pièce. Dans la pénombre mourante, Amaury vit la tache sur le sarcophage s'élargir. Le sang — si c'était du sang — traçait une forme précise sur le flanc de pierre. Une lettre. Un "A", calligraphié avec une précision chirurgicale dans la corruption du gisant.

Un nouveau grattement retentit, plus violent cette fois, suivi d'un choc sourd contre le couvercle de plomb. La masse de métal tressaillit.

Sœur Marthe se mit à rire, un son sec, semblable au craquement d'un bois mort. Elle leva son chapelet d'os, ses yeux fixés sur le plafond où l'humidité dessinait des visages hurlants.

— La vase monte, Amaury. Elle monte pour boucher nos bouches de menteurs. Sentez-vous l'odeur ?

L'odeur changeait. Ce n'était plus seulement la vase et le suif. C'était l'odeur d'une chair que l'on a forcée à rester vivante dans un bocal hermétique. Une odeur de fermentation humaine.

Amaury plaqua ses mains sur ses oreilles pour ne plus entendre le grattement, mais le bruit semblait désormais provenir de l'intérieur de son propre crâne. Il sentit quelque chose bouger sous ses gants. Ses doigts. Ses propres doigts semblaient vouloir s'arracher de sa main. Il tira violemment sur la soie noire. Le tissu se déchira avec un bruit de peau que l'on pèle.

Ses mains n'étaient plus les siennes. Ses phalanges étaient marquées de traînées livides, des ecchymoses rituelles qui dessinaient des symboles qu'il ne connaissait que trop bien. Les mêmes que ceux qui commençaient à apparaître, gravés dans le plomb du sarcophage.

— La clé... répéta-t-il, sa voix s'éteignant dans un sanglot sec.

— Il n'y a plus de clé, répondit Silas, dont la silhouette s'effaçait déjà dans le noir. Il n'y a que le souffle. Le dernier. Et celui-là, nous allons le partager avec lui.

Une deuxième bougie s'éteignit. L'eau atteignit les genoux d'Amaury, glacée, charriant des débris de bois pourri et des graisses anciennes. Dans le noir total, il entendit le plomb se déchirer. Un craquement lent, poisseux, comme un corps que l'on extrait d'un moule trop étroit.

Puis, le silence.

Un silence interrompu seulement par le bruit d'un pied nu, mouillé, se posant lourdement dans l'eau, à quelques centimètres de lui. Un souffle fétide, chargé d'une humidité de caveau, vint caresser sa nuque.

Amaury voulut hurler, mais sa gorge ne produisit qu'un gargouillis de vase. Ses mains, marquées du sceau du crime, se levèrent d'elles-mêmes pour chercher son propre cou, guidées par une volonté qui n'était plus la sienne.

Dehors, l'orage éclata enfin, mais personne à Saint-Vigor n'entendit le tonnerre. Seul le cliquetis des os de Sœur Marthe continuait de scander l'agonie de l'air.

Clac. Clac. Clac.

Chapitre 2

La Vase qui Monte

L'eau n'arrivait pas comme une vague, mais comme une sécrétion. Elle suintait des pores de la terre, une mélasse noire et huileuse qui léchait d'abord la base des buis centenaires avant de s'insinuer dans les jointures des dalles de pierre. Dans les jardins de Saint-Vigor, les statues de saints décapitées par le temps semblaient s'enfoncer volontairement dans la vase, leurs visages d'albâtre disparaissant sous une nappe de liquide fétide qui empestait la marée basse et la décomposition végétale. Le ciel, d'un gris de plomb fondu, pesait si lourd sur les épaules d'Amaury de Valmont qu'il s'attendait à entendre ses propres vertèbres craquer sous la pression atmosphérique.

Ses mains, enfermées dans la soie noire de ses gants, étaient des bêtes indépendantes. Elles s'agitaient, se tordaient l'une l'autre, un frottement sec, presque électrique, qui l'obsédait. Sous le tissu, il sentait la moiteur de ses paumes, une sueur froide qui lui rappelait l'humidité des fioles d'arsenic qu'il avait si méticuleusement manipulées dans le secret de son cabinet. Il avait compté les gouttes, une à une, pendant des mois. *Une pour le tremblement, deux pour la nausée, trois pour l'oubli.* Mais le Comte n'avait pas oublié. Il était mort dans ce sarcophage scellé de l'intérieur, une impossibilité physique qui rongait l'esprit d'Amaury comme un acide.

— Il faut barricader la porte Ouest, parvint-il à articuler. Sa voix n'était qu'un souffle éraillé, une imitation de commandement qui s'évaporait dans l'air saturé de brume.

Personne ne bougea. Près de lui, Sœur Marthe restait immobile, une excroissance d'ombre contre le mur de granit. Le cliquetis de son chapelet d'os était le seul métronome de cette agonie silencieuse. *Clac. Clac. Clac.* Le bruit de deux phalanges se heurtant, un son sec qui résonnait dans le crâne d'Amaury comme un

marteau sur une enclume de verre. Il fixa une cicatrice sur la joue de la religieuse, une trace de petite vérole en forme de croix déformée. Elle ne clignait pas des yeux. Elle regardait l'eau monter, un sourire imperceptible étirant ses lèvres minces et violacées.

— La boue ne se barricade pas, Monsieur de Valmont, murmura-t-elle. Elle nous reconnaît. Elle vient réclamer ce qui lui appartient.

Amaury sentit une goutte de pluie, lourde et grasse, s'écraser sur son front. Elle ne coula pas ; elle resta là, tiède, comme une caresse obscène. Il voulut l'essuyer, mais son bras resta figé. Il regardait le jardin disparaître. Le labyrinthe de charmilles n'était plus qu'une série de lignes sombres flottant sur un miroir de goudron. Un rat, le pelage hérissé et collé par la vase, tenta de grimper sur le socle d'une Vierge Marie avant de glisser et de disparaître dans un remous silencieux. L'abbaye n'était plus un refuge, c'était un navire qui coulait, une carcasse de pierre s'enfonçant dans le gosier du marais.

L'odeur devint insupportable. Ce n'était plus seulement la vase. C'était une effluve de graisses anciennes, de vieux linges mouillés, de viande que l'on aurait laissée macérer dans du vinaigre de cidre. Amaury sentit l'arsenic au fond de sa propre gorge, ce goût métallique, âcre, qu'il n'aurait jamais dû connaître. Ses genoux fléchirent. L'eau franchit le seuil de la porte principale avec un glouglou de satisfaction. Elle s'étala sur le marbre blanc de l'entrée, dessinant des veines noires, des ramifications de gangrène qui s'étiraient vers ses bottes de cuir verni.

— Nous devons descendre, dit-il soudain, pris d'une impulsion névrotique.

— Dans la crypte ? demanda Marthe. Sa voix semblait venir du fond d'un puits. C'est là que le plomb refroidit, Amaury. C'est là que le secret durcit.

Il ne répondit pas. Il avait besoin de voir le sarcophage. Il avait besoin de vérifier que le scellé de plomb, cette balafre grise et mate, était toujours intact. Si le Comte était

vraiment mort, pourquoi l'abbaye semblait-elle respirer à son rythme ? Pourquoi chaque grincement de charpente ressemblait-il au râle d'un vieillard dont on écrase la trachée ?

Ils descendirent l'escalier en colimaçon. Les murs de pierre suintaient une humeur jaunâtre. La lumière des torches vacillait, projetant des ombres monstrueuses qui semblaient se détacher de la paroi pour les suivre de près. Amaury sentait le souffle de Marthe dans son dos, une haleine froide, chargée de l'odeur de l'encens rance et de la poussière de tombeau. À chaque marche, l'humidité se faisait plus pressante, plus tactile. Elle lui collait à la peau, s'infiltrait sous ses vêtements de soie, transformant son habit de deuil en une seconde peau poisseuse.

Arrivés au niveau de la crypte, l'eau leur arrivait déjà aux chevilles. C'était une eau morte, sans mouvement, d'une opacité absolue. Elle ne reflétait rien. Elle absorbait la lumière.

Au centre de la pièce, le sarcophage du Comte de Malfosse trônait comme un autel de désespoir. Le plomb qui avait été coulé pour sceller le couvercle semblait avoir bougé. Non, c'était impossible. Le plomb ne bouge pas. Pourtant, Amaury vit, ou crut voir, une fine craquelure, une ligne de faille dans le métal grisâtre. Un liquide sombre, plus noir encore que l'eau du marais, s'en échappait goutte à goutte, créant des cercles concentriques à la surface de l'inondation.

Amaury s'approcha, ses bottes soulevant une écume fétide. Son tic nerveux revint, plus violent. Sa paupière gauche battait avec une régularité de métronome. Il tendit une main gantée vers le sarcophage. Son doigt tremblait si fort qu'il ne parvenait pas à toucher la pierre.

— Il a soif, chuchota Sœur Marthe derrière lui.

Elle s'était rapprochée. Trop près. Il sentait la pointe de son chapelet d'os presser

contre sa hanche.

— Taisez-vous, ordonna-t-il, mais le mot mourut dans sa bouche.

À cet instant, la bougie la plus proche, fixée dans un support de fer rouillé contre le pilier central, commença à grésiller. La mèche semblait se noyer dans sa propre cire. La flamme devint bleue, s'étira vers le plafond comme un doigt suppliant, puis, dans un claquement sec, s'éteignit.

L'obscurité qui suivit ne fut pas une simple absence de lumière. Ce fut une masse physique. Une chape de velours sale qui s'abattit sur eux.

Dans le silence qui suivit, Amaury entendit un bruit qu'il n'oublierait jamais. Ce n'était pas le clapotis de l'eau. C'était un craquement lent, poisseux, le son d'une ventouse que l'on arrache d'une paroi de chair. Le plomb se déchirait. Le métal, censé emprisonner le mort pour l'éternité, cédait avec un gémissement de métal supplicié.

Puis, le bruit d'un pied nu.

Splatch.

Un pied lourd, gorgé d'eau, se posant sur le dallage immergé. Un second pas suivit, plus proche. Le son était spongieux, comme si la chair qui touchait le sol était en train de se liquéfier.

Amaury voulut reculer, mais ses jambes étaient prises dans la vase qui montait maintenant jusqu'à ses genoux. L'eau était devenue une mélasse épaisse, lui emprisonnant les membres, le tirant vers le bas. Il sentit une odeur de marée montante mêlée à l'arsenic, une bouffée de poison et de sel qui lui brûla les poumons.

— Il ne vous a pas pardonné la troisième goutte, Amaury, souffla la voix de Marthe,

tout près de son oreille.

Un souffle fétide, humide, vint caresser sa nuque. Ce n'était pas le souffle d'une femme. C'était l'air froid et vicié d'une chambre funéraire qu'on vient d'ouvrir après un siècle d'oubli. Amaury ouvrit la bouche pour hurler, mais ses cordes vocales étaient pétrifiées. Ses mains, toujours gantées de soie noire, montèrent vers son propre cou. Ses doigts, guidés par une force qui n'était pas la sienne, commencèrent à se serrer. Il sentit la texture lisse de la soie contre sa gorge, puis la pression brutale, écrasante.

Dans le noir total, le cliquetis des os de Sœur Marthe s'accéléra.

Clac. Clac. Clac.

Dehors, le ciel d'encre se déchira enfin dans un éclair silencieux qui illumina la crypte pendant une fraction de seconde. Amaury vit alors, juste devant lui, une silhouette de plomb et de boue, dont le visage n'était qu'une masse informe de chair grise, les yeux remplis de la vase du marais.

Puis, la dernière bougie s'éteignit.

Chapitre 3

Le Poison de l'Héritier

L'obscurité n'était pas un vide, c'était une matière. Une mélasse tiède et huileuse qui s'engouffrait dans les poumons d'Amaury à chaque inspiration saccadée. Ses propres doigts, prisonniers de la soie noire, s'enfonçaient dans la chair molle de son cou avec une autonomie révoltante. Il sentait le pouls de ses carotides battre contre ses pouces, un galop de rat acculé derrière une cloison. Le cliquetis des os de Sœur Marthe n'était plus un bruit, c'était une vibration qui résonnait jusque dans ses molaires. *Clac. Clac.* Un rythme de mastication.

Un gargouillis s'éleva du sol. L'eau des marais, chargée de sédiments millénaires et de débris de joncs en décomposition, léchait désormais les chevilles des convives. L'odeur de la vase, ce parfum de terre morte et de soufre, saturait l'air.

Soudain, une main craqua une allumette. La petite flamme vacillante, d'un bleu maladif avant de virer à l'orange sale, déchira le voile.

Le visage d'Amaury apparut en premier, livide, les yeux révulsés vers le plafond de pierre où l'humidité dessinait des formes de poumons malades. Ses mains retombèrent le long de son corps, animées de soubresauts électriques. Il ne regarda personne. Il fixait le sarcophage de plomb au centre de la pièce.

Sur le front du cadavre du Comte de Malfosse, la peau n'était plus cette surface de parchemin grisâtre et figée. Une boursoufflure venait d'éclorre, une marque d'un rouge violacé, comme une brûlure au fer rouge infligée de l'intérieur. Elle suintait. Un liquide épais, noir comme du fiel, s'en échappait, traçant une ligne sinueuse le long de la tempe du gisant pour aller se perdre dans l'orbite vide. La marque ressemblait à une

racine tordue, ou peut-être à une veine prête à éclater.

— Il nous parle, murmura une voix qu'Amaury ne reconnut pas tout de suite.

C'était Marthe. Elle se tenait dans un angle mort de la lumière, mais l'éclat de l'allumette mourante accrochait le blanc de ses yeux, dépourvus de cils, fixes comme ceux d'un poisson de profondeur. Elle pointa un doigt décharné vers le mur sud, là où l'enduit s'effritait sous l'effet du salpêtre.

Un cri étouffé monta de la gorge de l'un des invités.

Sur la pierre suintante, de grandes traînées d'un rouge sombre, presque noir, venaient d'apparaître. Ce n'était pas de la peinture. L'odeur métallique du sang frais, cette pointe de cuivre qui agresse les sinus, était insupportable. Le liquide coulait encore, formant des stalactites visqueuses qui rejoignaient l'eau stagnante à leurs pieds dans un *ploc* rythmique et obscène.

L'ARSENIC EST PLUS DOUX QUE LA VÉRITÉ.

Les lettres étaient hautes, maladroites, comme tracées par un enfant dont on aurait guidé la main avec une violence chirurgicale.

Amaury sentit une goutte de sueur glacée glisser le long de sa colonne vertébrale. Il recula d'un pas, ses bottes de cuir produisant un bruit de succion dans la vase. Le groupe, jusqu'ici une masse indistincte de silhouettes tremblantes, commença à se désagréger. Les regards se détournèrent du mur pour converger vers lui. Des regards lourds, chargés d'une suspicion qui ne demandait qu'à se transformer en curée.

— Amaury, articula lentement le cousin Philippe, dont le tic nerveux au coin de l'œil gauche s'était transformé en une convulsion frénétique. Pourquoi tes mains tremblent-elles autant sous cette soie ?

— C'est... c'est le froid, balbutia l'héritier. L'humidité de ce trou à rats.

— Le froid ne fait pas suer de l'arsenic par les pores, reprit Marthe en s'avancant.

Elle se rapprocha de lui, si près qu'il put sentir l'odeur de son haleine : un mélange de cire froide et de viande rance. Elle attrapa le poignet d'Amaury. Ses doigts, semblables à des pinces de crustacé, s'enfoncèrent dans le tissu précieux.

— Montre-nous tes mains, petit serpent. Montre-nous ce que tu cachais dans les flacons de ton père.

— Lâchez-moi !

Il tenta de se dégager, mais sa force semblait s'être évaporée dans l'air vicié de la crypte. Les autres invités s'approchèrent. Leurs visages, déformés par les ombres portées de l'unique bougie qu'on venait de rallumer, n'étaient plus que des masques grotesques de haine et de peur. Ils ne cherchaient pas un coupable ; ils cherchaient un exutoire à leur propre terreur.

Une mouche, une grosse mouche bleue aux reflets métalliques, apparut de nulle part et commença à tourner autour du visage d'Amaury. Elle se posa sur sa lèvre inférieure. Il ne la chassa pas. Il était pétrifié. L'insecte frotta ses pattes avant, puis s'envola vers la marque rituelle sur le front du cadavre pour s'y abreuver.

— Il l'a tué, cracha une femme au fond de la pièce, une lointaine parente dont le corset trop serré l'empêchait de respirer normalement. Il l'a regardé s'éteindre mois après mois, une pincée de poudre après l'autre. Regardez-le ! Il a le teint de ceux qui manipulent les poisons.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, parvint à articuler Amaury, bien que sa langue lui

semblât soudain trop grosse pour sa bouche. Mon père... il était déjà...

— Déjà quoi ? rugit Philippe en le saisissant par le col. Déjà mort à l'intérieur ? C'est pour cela que tu as scellé son sarcophage au plomb ? Pour ne pas qu'il revienne te demander des comptes ?

La pression dans la pièce augmenta. Ce n'était plus seulement l'eau qui montait, c'était l'air lui-même qui devenait solide, écrasant les poitrines. Amaury voyait les visages se brouiller. Le souvenir du visage de son père, lors de sa dernière nuit, lui revint en pleine face : ces yeux vitreux qui le fixaient alors qu'il mélangeait la poudre blanche au bouillon de légumes. Le vieil homme savait. Il souriait presque.

— La clé, siffla Marthe. Où est la clé de la cellule, Amaury ?

— Je l'ai jetée... non, je... elle a fondu ! Vous avez vu l'âtre !

— Le plomb ne ment jamais, dit-elle en désignant le sarcophage. Le plomb garde les secrets. Mais la pierre, elle, les vomit.

Elle arracha d'un coup sec le gant de soie noire de la main droite d'Amaury.

Un cri d'horreur collectif déchira le silence.

La main de l'héritier était d'une blancheur cadavérique, mais sous les ongles, la chair était d'un noir d'encre. Une nécrose purulente remontait le long des phalanges, dessinant des motifs complexes, identiques aux lettres sanglantes sur le mur. Sa peau se craquelait, révélant non pas du sang, mais une poussière blanche et fine qui tombait dans l'eau du marais avec un léger crépitement.

— L'arsenic, murmura Philippe en reculant, frappé de dégoût. Il en est imprégné. Il devient le poison qu'il a versé.

Amaury regarda sa propre main comme s'il s'agissait d'un objet étranger, un outil de mort qui se retournait contre son maître. Il essaya de frotter la poussière, mais cela ne fit qu'accentuer la desquamation. Des lambeaux de peau morte flottaient maintenant à la surface de l'eau, tels des pétales de fleurs vénéneuses.

Le bruit du dehors changea. Ce n'était plus seulement l'orage qui grondait. C'était le marais lui-même qui frappait contre les murs de l'abbaye, une masse liquide et affamée cherchant à s'introduire par chaque fissure. Les fondations de Saint-Vigor gémissaient, un son de bois qui rompt et de pierre qui s'écrase.

— Nous allons tous mourir ici, sanglota la parente au corset. À cause de lui. L'eau ne s'arrêtera pas tant qu'elle n'aura pas lavé ce péché.

Elle se jeta sur Amaury, ses doigts manucurés griffant ses joues. Les autres suivirent. Une mêlée confuse de corps en sueur, de cris et de clapotis d'eau. Amaury fut jeté au sol, sa tête heurtant violemment le flanc du sarcophage de plomb.

Dans le choc, il entendit un son qui le glaça plus que tout le reste.

À l'intérieur du sarcophage scellé, quelque chose venait de répondre. Un grattement lent, délibéré. Le bruit d'ongles s'usant contre le métal.

Scritch. Scritch.

Le Comte de Malfosse n'était pas mort de l'arsenic. Il attendait simplement que le poison ait fini de consumer son fils pour reprendre ce qui lui appartenait.

Sœur Marthe s'arrêta de crier et se figea, son chapelet en os de doigts humains serré entre ses paumes. Un sourire d'une pureté terrifiante étira ses lèvres cicatrisées.

— Le jugement commence, murmura-t-elle.

L'eau atteignit la taille d'Amaury, qui luttait pour ne pas sombrer sous le poids des autres. Il leva les yeux vers le mur. Les lettres de sang semblaient briller d'une lueur interne, une phosphorescence de pourriture. La mouche revint, plus nombreuse cette fois. Une nuée d'insectes noirs sortait des narines du gisant de pierre, envahissant la crypte dans un bourdonnement assourdissant qui couvrit les derniers cris de raison.

Chapitre 4

Le Dogme de l'Imposture

Le bourdonnement n'était plus une simple nuisance ; c'était une texture, une nappe de vibrations grasses qui s'accrochait aux tympanes comme de la mélasse. Dans l'obscurité poisseuse de la crypte, les mouches ne volaient plus, elles rampaient. Elles exploraient les commissures des lèvres d'Amaury, s'abreuvaient de la sueur froide qui coulait le long de ses tempes. L'eau, noire et huileuse, montait avec une régularité de métronome, enserrant les poitrines, comprimant les cages thoraciques jusqu'à ce que chaque inspiration devienne une lutte contre le poids du liquide fétide.

Sœur Marthe ne luttait pas. Elle semblait s'enraciner dans la vase. Ses genoux, enfoncés dans la boue qui recouvrait le dallage, ne tremblaient pas. Elle balançait son buste d'avant en arrière, un mouvement pendulaire, lancinant, qui déplaçait l'air vicié autour d'elle. Sa bure, gorgée d'eau, pesait une tonne, mais elle ne paraissait pas en ressentir le fardeau. Ses lèvres, sillonnées par les cratères blanchâtres de la petite vérole, s'agitaient dans un murmure frénétique, une litanie de sons gutturaux qui n'avaient de latin que la cadence.

— *Miserere... exaudi... ossa humiliata...*

Le chapelet qu'elle broyait entre ses doigts ne cliquetait pas comme le bois ou le verre. C'était un bruit sec, mat, le choc de la chaux contre la chaux. Thorne, dont le souffle court trahissait l'effort pour maintenir sa tête hors de l'eau, fixa les mains de la religieuse. La lueur vacillante de la dernière bougie se reflétait sur les grains du rosaire. Ce n'étaient pas des perles. C'étaient des phalanges. Des os de doigts, jaunis, polis par un usage obsessionnel, reliés entre eux par un fil de fer rouillé qui s'enfonçait dans la chair des paumes de Marthe. À chaque "Amen", elle pressait une

jointure avec une telle force que le métal entamait sa peau, laissant perler un sang sombre qui se diluait immédiatement dans l'eau du marais.

Thorne plissa les yeux. Il y avait une irrégularité sur l'une des perles plus grosses, près de la croix. Ce n'était pas une croix, d'ailleurs. C'était une rotule d'enfant, gravée d'un sigle qui n'appartenait à aucune liturgie connue.

— Marthe, articula Thorne, sa voix brisée par l'humidité ambiante. Où avez-vous trouvé... ça ?

La religieuse ne répondit pas. Son regard était fixe, perdu dans les ombres qui dansaient sur le sarcophage de plomb. À l'intérieur, le grattement reprit. *Scritch. Scritch.* Plus rapide cette fois. Comme si le Comte, là-dedans, s'impatientait de la lenteur de leur agonie. Une odeur de musc et de viande rance commença à sourdre des interstices du gisant, luttant avec l'arôme de cire fondue.

Soudain, la flamme de la deuxième bougie, située sur l'autel de pierre, s'étira vers le haut, fine comme une aiguille, avant de virer au bleu électrique. Un sifflement, semblable à celui d'un serpent qu'on écrase, s'échappa de la mèche. Puis, le néant.

Le noir ne tomba pas ; il s'abattit comme une chape de plomb. Le silence qui suivit fut pire que le bourdonnement des mouches. C'était un silence habité, une absence de son qui hurlait aux oreilles. Dans cette obscurité totale, les sens s'affolèrent. Amaury crut sentir des doigts glacés frôler sa nuque. Thorne entendit le battement de son propre cœur, un tambour de guerre désordonné.

Puis, une lueur commença à émaner du mur est de l'abbaye. Ce n'était pas une lumière qui éclairait, c'était une lumière qui révélait. Une phosphorescence malade, de la couleur des chairs en décomposition, se mit à suinter des pores de la pierre. Le sang, épais comme de la poix, ne coulait pas vers le bas. Il rampait, s'étirait, se ramifiait en lettres anguleuses, en phrases qui semblaient se graver d'elles-mêmes

dans la structure de la réalité.

PROFANATRICE.

Le mot apparut juste au-dessus de la tête de Sœur Marthe. Elle s'arrêta de balancer son corps. Son chapelet de phalanges se figea.

LES MORTS NE DONNENT PAS LEURS OS VOLONTIERS, MARTHE.

La religieuse poussa un soupir qui ressembla à un dégonflement. Ses épaules s'affaissèrent, mais son visage, lorsqu'elle le tourna vers les autres, n'exprimait aucune honte. Ses yeux brillaient d'une ferveur démente dans la lueur sanglante.

— Ils n'en avaient plus besoin, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle sec. La terre de Saint-Vigor est une mangeuse d'âmes. J'ai simplement récupéré les restes avant que les vers ne fassent leur office. Chaque os est une prière que le ciel a refusé d'entendre.

Thorne recula, l'eau lui arrivant désormais au menton. Il sentit sous son pied quelque chose de mou, de visqueux.

— Vous n'êtes pas une sœur, cracha Amaury, sa panique se muant en une rage impuissante. Vous êtes une charognarde. Une pilleuse de fosses.

— Je suis ce que le Comte a fait de moi, répliqua-t-elle avec un rire qui ressemblait à un craquement d'allumette. Qui croyez-vous qui l'aidait à déterrer les secrets des Valmont ? Qui tenait la lanterne pendant qu'il ouvrait les cercueils de vos ancêtres pour y chercher des preuves de sa propre légitimité ?

Sur le mur, de nouvelles lettres apparaissaient, s'inscrivant avec une violence sonore, chaque trait de sang s'accompagnant d'un bruit de chair déchirée.

CIMETIÈRE DE LA TRINITÉ. 1842. SEPT CORPS EXHUMÉS POUR UN COLLIER DE DOIGTS.

L'eau commença à bouillonner autour du sarcophage. Des bulles de gaz méphitique éclataient à la surface, libérant une puanteur de soufre et de bile. Le grattement à l'intérieur changea de nature. Ce n'étaient plus des ongles. C'était un choc sourd, rythmé, comme si le Comte de Malfosse utilisait son propre crâne pour défoncer le plomb.

Bong. Bong. Bong.

Marthe se leva brusquement, l'eau ruisselant de ses vêtements noirs comme de l'encre. Elle leva son chapelet d'os vers le plafond invisible.

— Le plomb ne retiendra pas la vérité ! cria-t-elle. Nous sommes tous les membres d'un même corps pourri ! Amaury le parricide ! Thorne le lâche ! Et moi, la gardienne des reliques maudites !

Une nouvelle bougie s'éteignit sans qu'aucun courant d'air ne l'effleure. La pénombre redoubla, dévorant l'espace. La seule chose encore visible était l'écriture sur le mur, qui semblait désormais palpiter au rythme des coups dans le sarcophage. Les lettres de sang commençaient à couler, formant de longues traînées rouges qui ressemblaient à des doigts cherchant à agripper les vivants.

Le niveau de l'eau fit un bond soudain, une vague de vase submergeant Thorne et Amaury. Ils luttèrent, crachant le liquide saumâtre qui goûtait le fer et le vieux bois. Lorsqu'ils refirent surface, Marthe avait disparu sous la ligne de flottaison, mais son chapelet flottait à la surface, les phalanges blanches clapotant contre les parois de pierre comme des dents de requin.

Un gémissement s'éleva, non pas de la gorge d'un des survivants, mais de la pierre elle-même. Les murs de Saint-Vigor, saturés d'eau et de secrets, commençaient à se fissurer. Dans les crevasses, on ne voyait pas de mortier, mais une substance sombre et fibreuse qui ressemblait à des muscles. L'abbaye n'était pas en train de s'effondrer ; elle était en train de se contracter.

— Elle revient... murmura Amaury, les yeux exorbités, fixant l'endroit où Marthe avait sombré. Elle ne se noie pas... elle se nourrit.

Une main, dont la peau était décollée par l'eau et dont les ongles manquaient, émergea de la vase et agrippa le bord du sarcophage. Ce n'était pas la main du Comte. C'était une main qui portait encore, incrusté dans l'os du poignet, un fragment de fil de fer rouillé.

Le bruit de succion qui suivit fut la dernière chose qu'ils entendirent avant que la lumière sanglante du mur ne s'éteigne, les laissant dans une obscurité où le toucher était le seul sens encore fiable. Et quelque chose, dans l'eau, cherchait à tâtons leurs chevilles.

Chapitre 5

La Science de l'Horreur

L'acier du scalpel, une lame fine et avide, tremblait imperceptiblement entre les doigts jaunis du Docteur Aris. L'odeur du formol n'était plus une protection ; elle s'insinuait dans ses poumons comme une nappe de brouillard acide, brûlant les muqueuses, étouffant le relent de vase qui montait des dalles de Saint-Vigor. Sur la table de pierre, le cadavre du Comte de Malfosse n'était qu'une topographie de cire grise, une terre dévastée par la mort.

Aris ajusta ses lunettes dont le pontet lui pinçait la racine du nez jusqu'au sang. Il ne regardait pas le visage du mort. Il fixait une mouche, une grosse mouche bleue aux reflets métalliques, qui marchait avec une lenteur obscène sur la cornée vitreuse du Comte. L'insecte frottait ses pattes, une à une, dans un silence que seul le clapotis de l'eau contre les murs venait souiller.

— Tenez la lampe plus près, Amaury. Plus près. Vos tremblements projettent des ombres qui m'insultent.

Amaury de Valmont ne répondit pas. Le métal de la lampe à huile grinçait contre l'os de ses phalanges. Sa respiration était un sifflement humide, le bruit d'un soufflet percé. Dans l'obscurité de la chapelle transformée en morgue, ses yeux ne quittaient pas le cou du cadavre, là où une nouvelle marque venait de fleurir sous la peau : un entrelacs de veines noires formant une spirale parfaite, comme si l'encre avait été injectée depuis l'intérieur.

Aris posa la pointe de la lame sur le sternum. La peau ne résista pas. Elle s'ouvrit avec le bruit d'un vieux parchemin que l'on déchire, un *criss* sec, sans une goutte de

sang. Le docteur fronça les sourcils, un tic nerveux agitant sa paupière gauche. Pas de liquide interstitiel. Pas de coagulation. Juste une béance sèche.

Il appuya davantage, écartant les chairs pour atteindre la cage thoracique. L'odeur changea brusquement. Au formol succéda une effluve de cannelle rance et de terre brûlée. Aris plongea ses mains gantées dans l'ouverture, les doigts cherchant la résistance familière des côtes, le spongieux des poumons, la masse ferme du cœur.

Ses mains s'enfoncèrent. Trop loin. Trop facilement.

— Ce n'est pas possible, murmura Aris, sa voix déraillant dans les aigus. La science... la science ne permet pas cela.

Il saisit l'écarteur et força l'ouverture. Le craquement des cartilages résonna contre les voûtes de l'abbaye comme des coups de feu. Sous la lumière vacillante de la lampe d'Amaury, la vérité apparut dans toute sa nudité stérile.

La cage thoracique du Comte de Malfosse était vide.

Le péricarde était là, une enveloppe flétrie comme un fruit oublié au soleil, mais il n'abritait aucun cœur. Les poumons n'étaient que des lambeaux de cuir noirci, atrophiés, desséchés depuis des décennies. À la place des viscères, du foie, de la rate, il n'y avait qu'un amas de terreau noir, dense, parcouru de radicelles blanches qui semblaient encore palpiter de façon autonome.

— Regardez, Aris... regardez les parois, hoqueta Amaury.

Le docteur ne l'écoutait pas. Il était fasciné par les vertèbres visibles au fond de la cavité. Elles étaient gravées. Chaque os portait des encoches précises, des caractères d'un alphabet oublié, taillés à même la moelle. Mais ce qui glaça le sang du médecin, ce fut la cicatrisation. Les tissus entourant ce vide n'étaient pas frais. Les sutures

naturelles de la chair montraient que ces organes avaient été prélevés des années, peut-être des siècles avant que le Comte ne soit enfermé dans son sarcophage de plomb.

— Il marchait... il dînait avec nous... il signait des décrets... articula Aris, ses doigts s'enfonçant dans le terreau qui remplissait l'abdomen. Sans foie. Sans sang. C'était une horloge de chair remontée par le vide.

Soudain, le niveau de l'eau dans la pièce monta d'un coup, submergeant leurs bottes. Un gargouillis s'éleva du ventre ouvert du cadavre. Les radicelles blanches s'agitèrent, s'étirant vers les doigts d'Aris comme des anémones de mer affamées.

Une pression sourde se fit sentir contre les murs. Le bruit de succion, ce *slurp* dégoûtant entendu plus tôt, devint un battement de cœur sourd, rythmique, émanant de la pierre elle-même. Les fissures dans le mortier s'élargirent, laissant échapper une humeur noire et visqueuse qui se mélangeait à l'eau de l'inondation.

— La marque... bégaya Amaury en reculant, manquant de faire tomber la lampe. Docteur, la marque sur son bras !

Aris baissa les yeux. Sur l'avant-bras du Comte, une phrase s'écrivait en relief, les capillaires se gonflant pour former des lettres lisibles : *L'HÉRITIER A GOÛTÉ AU FRUIT DU PÈRE*.

Le docteur sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale. Il plongea de nouveau la main dans la cavité abdominale, cherchant désespérément une explication rationnelle, un kyste, une tumeur, n'importe quoi. Ses doigts rencontrèrent quelque chose de dur. Un objet métallique.

Il le tira brusquement. C'était une clé. Une clé de fer, froide, dont le panneton était maculé d'une bile noire qui rongeaient déjà le cuir de son gant. La clé de la cellule.

Celle qui était censée avoir fondu dans l'âtre.

— Elle n'a jamais quitté son corps, souffla Aris. Il l'avait en lui. Depuis le début.

Un craquement sinistre retentit au-dessus d'eux. Une des nervures de la voûte se fendit, et un liquide rougeâtre, épais comme du plasma, commença à suinter sur la table d'autopsie. La pierre ne s'effondrait pas ; elle transpirait. L'abbaye de Saint-Vigor était en train de digérer les secrets qu'elle contenait.

Amaury lâcha la lampe. Elle s'écrasa dans l'eau avec un sifflement de vapeur, les plongeant dans une pénombre rousse, seulement éclairée par les braises mourantes d'un brasero au loin. Dans cette demi-lumière, Aris vit la main du Comte se refermer. Lentement. Un doigt après l'autre. Les ongles, longs et jaunis, s'ancrèrent dans la manche de la blouse du médecin.

— Docteur... murmura une voix qui ne venait pas d'Amaury. Une voix qui semblait sortir de la terre sous leurs pieds, une voix de gravats et de racines.

Aris voulut hurler, mais l'odeur de formol devint soudainement solide, une masse de gaz corrosif qui lui remplit la gorge, lui brûlant les cordes vocales. Il essaya de dégager son bras, mais la poigne du mort était celle d'un étau de fer.

La mouche bleue, toujours sur l'œil du Comte, s'envola et vint se poser sur la lèvre ouverte d'Aris. Il sentit les pattes velues de l'insecte explorer sa bouche, cherchant l'humidité de sa langue. Il ne pouvait plus bouger. Il ne pouvait plus respirer.

Dans le silence oppressant, il entendit le bruit de quelque chose qui rampait dans l'eau, juste derrière lui. Un frottement de bure mouillée contre la pierre. Un chapelet d'os qui s'entrechoquait avec un cliquetis sec.

— La science est une bien petite lampe pour une nuit si vaste, Aris, susurra une voix

de femme, rauque, chargée de vase.

Le docteur sentit une main glacée, dont la peau se détachait en lambeaux, se poser sur sa nuque. Les ongles s'enfoncèrent dans sa chair, cherchant la base de son crâne. Il voulut fermer les yeux, mais ses paupières refusaient de lui obéir, fixées sur le trou béant du cadavre où le terreau noir commençait à déborder, se déversant sur ses propres mains comme une lave froide.

L'abbaye se contracta encore. Un gémissement de pierre tourmentée déchira l'air. Les murs se rapprochaient, les colonnes semblaient se courber comme des membres fatigués. Saint-Vigor fermait sa gueule sur eux.

Aris sentit la clé dans sa main devenir brûlante, si chaude qu'elle fusionna avec le latex de son gant, puis avec sa peau. La douleur était une ligne blanche et pure dans son cerveau. Il regarda Amaury, mais le jeune homme n'était plus qu'une silhouette prostrée, l'eau lui arrivant déjà à la taille, ses mains griffant inutilement la pierre lisse des murs qui ne lui offraient aucune prise.

— Ouvrez-le, Aris, ordonna la voix derrière lui. Ouvrez-le encore. Il reste tant de choses à sortir de là.

Le scalpel, toujours serré dans sa main droite, commença à bouger tout seul, guidé par une volonté qui n'était pas la sienne. La lame se tourna vers son propre poignet.

Le premier trait fut précis. Sans hésitation. Le formol brûlait ses yeux, mais il ne pouvait pas les détourner de la plaie nette qui s'ouvrait sur son bras, révélant, sous la peau, non pas des muscles et des veines, mais la même terre noire et les mêmes radicelles blanches qui remplissaient le Comte.

Il n'y avait jamais eu de médecin. Il n'y avait jamais eu de science. Juste des poupées d'argile dans une cathédrale de boue.

La mouche s'enfonça dans sa gorge, et Aris ne put même pas s'étouffer. Il n'avait plus de poumons pour cela. Seul restait le rythme lancinant de l'abbaye, le battement de cœur des murs qui réclamait son dû, alors que la dernière bougie se noyait dans l'eau noire.

Chapitre 6

L'Echo de la Désertion

Le clapotis n'était plus un murmure, mais une mastication. L'eau noire, chargée de sédiments millénaires et de graisses animales, léchait la dernière marche de l'escalier d'honneur avec une régularité de métronome. Le Général Thorne sentait cette humidité s'insinuer dans les fibres de son pantalon d'apparat, un froid huileux qui lui remontait le long des mollets comme des doigts de noyés. Dans l'obscurité poisseuse du premier étage, l'air sentait le salpêtre, la vase et cette odeur métallique, rance, qui émanait des murs de l'abbaye de Saint-Vigor.

Il empoigna le buffet en chêne massif. Le bois, gonflé par la vapeur ambiante, grinça sous ses paumes calleuses. Ses phalanges blanchirent, la peau tendue au point de craquer sur ses jointures. Un spasme irrépressible agitait sa paupière gauche, un battement d'aile de mite frénétique qui brouillait sa vision. Il poussa. Le meuble racla le sol de pierre dans un hurlement strident qui ricocha contre les voûtes, un cri de métal contre roche qui lui scia les dents.

— Encore, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin brûlé.

Il ne regardait pas derrière lui. Il ne voulait pas voir la galerie des ancêtres où les portraits de la lignée des Malfosse semblaient se liquéfier dans leurs cadres dorés, leurs yeux de peinture coulant sur leurs joues de toile comme une suie épaisse. Thorne cala le buffet contre la double porte de la bibliothèque. Ses médailles, fixées sur sa poitrine, s'entrechoquèrent avec un tintement dérisoire, un bruit de couverts dans une morgue. L'acier de la Croix de Guerre lui parut soudain peser des tonnes, une ancre de plomb tirant ses épaules vers le bas, vers cette eau qui continuait de monter, centimètre par centimètre.

Une mouche, grasse et bleutée, vint se poser sur le lobe de son oreille. Il ne la chassa pas. Il sentit ses pattes velues explorer la courbe de son cartilage, cherchant une faille, une goutte de sueur à boire.

Le silence qui suivit l'effort fut pire que le fracas. C'était un silence organique, un silence qui respirait. Thorne s'appuya contre le meuble, le souffle court, l'odeur du formol montant de l'étage inférieur se mêlant à celle des vieux livres moisissés. Soudain, une lueur vacillante, d'un jaune maladif, étira les ombres sur le mur opposé. Sa propre ombre se détacha de ses pieds, s'allongea démesurément, se tordit. Elle ne copiait plus ses mouvements. Tandis qu'il restait immobile, son double immatériel leva un bras spectral, pointant quelque chose derrière lui.

Il se retourna brusquement. Rien. Juste le vide du couloir et la surface de l'eau, lisse comme un miroir d'obsidienne, qui commençait à envahir le tapis de couloir, transformant les motifs floraux en une jungle de varech sombre.

C'est alors qu'il l'entendit. Un grattement. Pas le bruit d'un rat, mais celui d'un ongle humain raclant la pierre, lent, appliqué, chirurgical. Le son provenait du mur à sa droite, là où l'ombre s'était manifestée. Thorne approcha sa lanterne dont la mèche charbonnée crachotait une fumée âcre.

La pierre suintait. Un liquide sombre, visqueux, perla des pores du granit. Ce n'était pas de l'eau. C'était trop épais, trop sombre. Le liquide traçait des sillons, suivant des marques préexistantes qu'il n'avait pas remarquées auparavant. Des lettres. Des caractères gothiques, profonds, qui semblaient s'ouvrir comme des plaies fraîches sous l'action d'un scalpel invisible.

« LE RAT DE LA CRÊTE NOIRE. »

Thorne recula d'un pas, ses bottes s'enfonçant dans l'eau qui atteignait désormais ses

chevilles. Le froid était tranchant, une morsure de glace qui lui figea le sang. Son cœur cogna contre ses côtes, un tambour de guerre désaccordé. Les mots sur le mur brillaient d'un éclat poisseux.

— Qui est là ? hurla-t-il, sa voix se brisant dans un aigu pathétique. Montrez-vous !

Pour toute réponse, un courant d'air fétide, chargé d'une odeur de cadavres oubliés dans des tranchées boueuses, lui fouetta le visage. Les ombres dans les coins de la pièce commencèrent à se détacher des murs. Elles n'étaient plus des absences de lumière, mais des masses de goudron vivant, des silhouettes sans visage qui rampaient sur le plafond, leurs membres s'étirant avec des bruits de branches cassées.

L'inscription continua de s'étendre, de se ramifier comme un cancer de pierre.

« LES HOMMES CRIAIENT TON NOM, MAIS TU N'AVAIS D'OREILLES QUE POUR LE BRUIT DE TES PROPRES PAS DÉSSERTANT LA BOUE. »

Thorne sentit une nausée violente lui tordre les entrailles. L'image lui revint, brutale, sensorielle. L'odeur de la poudre mouillée, le sifflement des obus, et surtout, ce petit cellier sombre derrière la ligne de front où il s'était terré, recroquevillé sur lui-même, les mains sur les oreilles pour ne pas entendre les râles de sa propre section qu'on égorgeait à cinquante mètres de là. Il avait attendu que le silence revienne pour sortir, pour se couvrir de la boue des autres, pour feindre d'être le seul survivant d'une charge héroïque qu'il n'avait jamais menée.

Le niveau de l'eau monta brusquement jusqu'à ses genoux. Le courant devint plus fort, charriant des débris : des pages de bibles déchirées, des morceaux de bois poli, et ce qui ressemblait horriblement à des touffes de cheveux blancs flottant comme des méduses mortes.

Une main d'ombre se posa sur son épaule. Thorne ne sentit pas de pression, mais un

froid absolu, une déshydratation instantanée de sa peau à cet endroit précis. Il tenta de se dégager, mais ses jambes étaient comme scellées dans le sol de Saint-Vigor. La vase, sous l'eau, était devenue une colle organique, une succion avide qui réclamait sa part de chair.

— Je ne pouvais rien faire... chuchota-t-il, les yeux exorbités, fixant les ombres qui encerclaient maintenant sa lanterne. Ils étaient déjà morts...

Le mur face à lui craqua. Une fissure en forme d'éclair parcourut la pierre, et de la faille s'écoula une terre noire, fertile, saturée de radicelles blanches qui s'agitaient comme des vers. Cette terre sentait la même chose que le cadavre du Comte de Malfosse. Elle sentait le secret déterré.

L'eau de la galerie commença à tourbillonner. Au centre de la pièce, une forme émergea lentement de la surface noire. Ce n'était pas un corps, mais un amoncellement de varech, de boue et d'uniformes militaires en lambeaux. Une tête sans visage, un dôme de limon pur, se tourna vers lui. Deux trous sombres s'ouvrirent là où les yeux auraient dû se trouver, et Thorne y vit le reflet de sa propre lâcheté, une infinité de tranchées remplies de soldats dont les bouches étaient cousues avec du fil de fer barbelé.

La lanterne s'éteignit dans un dernier gémissement d'huile.

Dans le noir total, Thorne n'entendit plus que le battement de son propre cœur, un bruit de métronome qui s'accélérait, s'accélérait, jusqu'à devenir un bourdonnement continu. Il sentit quelque chose de froid et de visqueux s'enrouler autour de son cou. Ce n'était pas une corde. C'était une manche d'uniforme, trempée, lourde, qui se resserrait avec une force inhumaine.

Il voulut crier, mais l'eau, désormais à la hauteur de sa poitrine, s'engouffra dans sa bouche. Elle avait le goût de la terre, du fer et de la trahison. Il griffa l'air, ses doigts

rencontrant les lettres gravées dans le mur, s'y enfonçant comme dans de la chair molle. Ses ongles s'arrachèrent contre la pierre, mais il ne sentit pas la douleur. Il ne sentait que le poids des ombres qui se pressaient contre lui, des centaines de mains invisibles qui le poussaient vers le bas, vers le fond de cette abbaye qui n'était plus un bâtiment, mais un estomac de pierre en pleine digestion.

Le dernier son qu'il perçut fut le rire sec d'une bougie qu'on mouche, alors que le niveau de l'eau atteignait ses narines, emportant avec lui le dernier vestige de l'homme qui avait cru pouvoir fuir le champ de bataille sans jamais quitter la boue. Sa main, émergeant une dernière fois de la surface noire, se crispa sur sa Croix de Guerre avant de disparaître dans le vortex de vase, ne laissant derrière elle qu'une bulle d'air fétide qui éclata en un silence définitif.

Chapitre 7

Les Yeux derrière le Bandeau

L'air dans la salle capitulaire avait la consistance d'un poumon malade, chargé d'une humidité qui se déposait en un film poisseux sur les visages. Une odeur de vieux suint, mêlée à l'effluve métallique du sang séché et à la puanteur stagnante du marais qui léchait désormais les marches du grand escalier, s'accrochait aux gorges. Au centre de la pièce, Madame Vesper était assise sur un tabouret de chêne dont le bois gémissait à chaque micro-mouvement. Ses mains, noueuses comme des racines arrachées à une terre acide, étaient posées à plat sur ses cuisses. Le bandeau de lin noir qui lui barrait le visage semblait boire la lumière des rares cierges restants, lesquels agonisaient dans des coupelles d'argent terni.

Elena Vestri se tenait dans l'ombre d'un pilier dont le chapiteau sculpté représentait une chute d'anges aux visages rongés par le salpêtre. Elle ne quittait pas la médium des yeux. Elle observait le battement d'une veine bleue à la tempe de la vieille femme, un tressaillement rythmique, presque obscène, qui trahissait l'effort sous le calme de façade. Elena sentait le froid du granit traverser ses semelles, une morsure lente qui lui remontait le long des mollets, mais elle restait immobile. Elle humait l'air, cherchant la supercherie dans les volutes d'un encens bon marché dont la fumée dessinait des formes nerveuses, des doigts gris cherchant à étrangler le silence.

Soudain, le cou de Madame Vesper craqua. Un son sec, semblable à une branche morte brisée sous le pied. Sa tête bascula en arrière avec une violence qui aurait dû briser ses vertèbres cervicales. Un râle monta de sa poitrine, un gargouillis liquide, le bruit d'une paille aspirant le fond d'un verre rempli de vase. Ses lèvres, gercées et d'un violet malsain, s'entrouvrirent pour laisser s'échapper un filet de salive filandreux qui vint mourir sur son menton pointu.

« Il est là, » murmura Amaury de Valmont, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air comprimé. Il recula d'un pas, ses doigts gantés de soie noire griffant nerveusement le revers de sa redingote. Une tache de sueur s'élargissait sous ses aisselles, assombrissant le tissu coûteux.

Elena ne répondit pas. Son regard était fixé sur le bas du bandeau de Vesper. Un détail la dérangeait. Une mouche, grasse et bleutée, s'était posée sur la joue de la médium. Elle rampait vers l'œil caché sous le tissu. Vesper ne cilla pas. La mouche s'enfonça sous le bord du lin noir.

« La pierre est froide... si froide... »

La voix qui sortit de la bouche de Vesper n'était plus la sienne. C'était un son abrasif, une râpe à bois frottée contre du parchemin humide. C'était la voix d'un homme qui aurait crié jusqu'à s'arracher les cordes vocales avant d'être enterré vivant.

« Le plomb... ils ont versé le plomb... ça brûle encore dans mes poumons... »

La médium commença à trembler. Ses épaules se soulevaient par saccades, comme si des fils invisibles la tiraient vers le plafond. Le reste du groupe s'était resserré, une masse de chair tremblante cherchant une chaleur impossible dans cette pièce qui n'était plus qu'une extension de la crypte. Sœur Marthe, dans un coin, égrenait son chapelet d'os avec une frénésie qui faisait claquer les phalanges les unes contre les autres, un bruit de squelette qui danse.

Elena fit un pas en avant, brisant le cercle de terreur. Son mépris était une lame froide. Elle s'approcha de Vesper jusqu'à sentir l'odeur de sa peau, un mélange de poussière de bibliothèque et de décomposition organique. Elle remarqua que les doigts de la médium, bien que posés à plat, se crispaient imperceptiblement chaque fois qu'un des invités changeait de position dans l'ombre.

« Dites-nous, Comte, » lança Elena, sa voix coupante comme un rasoir, « où est la clé ? Celle qui a fondu dans l'âtre. Où est son âme ? »

Vesper se figea. Le silence qui suivit fut plus lourd que le sarcophage de Malfosse. On n'entendait plus que le goutte-à-goutte monotone de l'eau s'infiltrant par une fissure dans la voûte, chaque impact résonnant comme un clou qu'on enfonce dans un cercueil.

La médium tourna lentement la tête vers Elena. Le mouvement était trop précis, trop direct. Le bandeau de lin noir semblait se tendre sur des globes oculaires qui ne fixaient pas le vide, mais un point précis dans l'espace.

« Tu cherches la clé, petite vipère ? » grinça la voix d'outre-tombe. « Elle est là où les yeux ne peuvent plus voir, mais où les oreilles entendent encore le battement du cœur de l'abbaye. Elle est dans le ventre de la bête qui nous digère tous. »

Vesper se mit à rire. Un rire sec, sans joie, qui se transforma en une quinte de toux grasse. Elle cracha une boule de glaire noire sur le sol de pierre. Elena ne recula pas. Elle vit la mouche ressortir de dessous le bandeau et s'envoler. Elle vit aussi autre chose. Un léger reflet, une lueur fugitive sous le tissu noir, là où la lumière d'un cierge mourant venait frapper l'étoffe.

D'un geste brusque, Elena renversa un chandelier de bronze posé sur une table basse à côté de la médium. L'objet lourd tomba dans un fracas de métal contre la pierre. Amaury lâcha un cri étouffé.

Vesper n'avait pas sursauté au bruit. Elle avait tendu la main, d'un mouvement réflexe, pour rattraper le chandelier avant qu'il ne touche le sol. Ses doigts s'étaient refermés sur la tige de métal avec une précision chirurgicale, alors même que l'objet était encore en l'air, hors de son champ de vision supposé.

Elle resta là, le bras tendu, tenant le chandelier dans l'obscurité grandissante. Le silence revint, plus toxique encore qu'auparavant.

« Vos yeux sont très vifs pour une femme plongée dans les ténèbres, Madame Vesper, » dit Elena, dont le sourire n'était qu'une grimace de dégoût.

La médium ne lâcha pas le chandelier. Elle ne changea pas de posture. Mais la voix qui sortit d'elle cette fois était la sienne : claire, froide, dénuée de tout artifice spectral.

« Dans ce tombeau, Elena, le seul moyen de survivre est de voir ce que les autres cachent. Vous surveillez les ombres, mais les ombres me parlent. »

D'un geste lent, presque langoureux, Vesper porta ses mains à son visage. Elle dénoua le nœud derrière sa nuque. Le bandeau tomba sur ses genoux.

Ses yeux n'étaient pas révulsés. Ils n'étaient pas blancs. Ils étaient d'un vert vitreux, dilatés à l'extrême pour absorber la moindre particule de lumière. Mais ce qui glaça le sang d'Amaury, ce fut la peau autour des orbites : elle était tatouée de minuscules symboles, des chiffres et des noms, une cartographie de la honte gravée dans la chair.

« Je ne suis pas aveugle, » murmura-t-elle en fixant Amaury, qui se liquéfiait littéralement sur place. « Je suis la seule ici qui regarde vraiment. Je vous ai vu verser la poudre blanche dans le vin de votre père, Amaury. J'ai vu Sœur Marthe aiguïser son couteau sur l'autel de la chapelle. J'ai vu Elena fouiller les poches du cadavre avant même qu'il ne soit froid. »

Elle se leva. Elle semblait plus grande, plus massive, comme si elle s'était nourrie de la peur ambiante. Elle s'approcha d'une des parois de la salle, là où l'humidité dessinait des formes hideuses sur le crépi. Elle passa ses doigts sur une fissure.

« L'abbaye a des oreilles, et j'en suis le tympan. Elle a des yeux, et j'en suis la rétine. Vous n'êtes pas des invités. Vous êtes des nutriments. »

Elle se tourna vers Elena, ses pupilles dévorant l'iris.

« Vous voulez savoir ce que le Comte m'a dit ? Il n'a pas besoin de parler. Il suffit d'écouter le bâtiment. Les murs transpirent ses secrets. Et le vôtre, Elena... le vôtre est celui qui sent le plus mauvais ici. »

Un grondement sourd ébranla les fondations. L'eau, à l'extérieur, venait de franchir une nouvelle barrière. Un suintement noir commença à couler du plafond, pile au centre de la table capitulaire, formant une flaque qui ressemblait à une bouche ouverte. Vesper sourit, révélant des dents jaunies, et dans le reflet de ses yeux, Elena vit sa propre image : une silhouette minuscule, fragile, déjà à moitié effacée par l'ombre qui montait des dalles.

Le chandelier que Vesper tenait encore commença à chauffer. Une fumée âcre s'en dégageait. La cire fondue coulait sur les doigts de la médium, mais elle ne semblait pas sentir la brûlure. Elle regardait la porte scellée, celle qui menait aux appartements privés du Comte, là où le plomb avait été versé.

« Il arrive, » dit-elle dans un souffle qui éteignit la dernière bougie. « Et il n'est pas seul. »

Dans l'obscurité totale, le bruit du métal contre la pierre reprit. Mais ce n'était plus le chandelier. C'était le son de quelque chose de lourd, de très lourd, qu'on traînait sur le sol mouillé, juste derrière la porte. Un râle pneumatique, un sifflement de gorge pleine de boue, emplit l'espace. Elena sentit une main glacée se poser sur sa nuque, des doigts longs et fins qui ne sentaient pas la chair humaine, mais le fer froid et le sel des larmes. Elle voulut hurler, mais sa gorge était pleine de cette poussière de plomb

qui semblait désormais flotter dans l'air, étouffant chaque cri avant qu'il ne puisse naître.

Chapitre 8

La Muse et le Magnétisme

La poussière de plomb n'était pas une simple suspension volatile ; elle possédait une masse, une volonté propre, s'insinuant dans les alvéoles pulmonaires avec la consistance d'une bouillie de métal froid. Elena sentait chaque grain s'accrocher aux parois de sa trachée, transformant son souffle en un râle de soufflet usé. Derrière elle, la pression sur sa nuque s'intensifia. Ce n'était pas une main chaleureuse, mais une pince d'ivoire et de givre, dont les phalanges semblaient s'emboîter directement dans ses vertèbres. L'obscurité n'était pas vide. Elle était saturée de l'odeur de la vase noire des marais, cette senteur de décomposition lente, de racines noyées et de cuir moisi qui remontait par les interstices des dalles.

— Un briquet... par pitié, un briquet...

La voix d'Amaury de Valmont n'était plus qu'un couinement de rat acculé. On entendit le frottement frénétique d'un silex, une étincelle pathétique qui mourut aussitôt dans l'air trop lourd, puis une seconde, qui accrocha enfin une mèche de bougie grasse. La lueur vacillante révéla le visage d'Amaury : une cire livide, les yeux exorbités, soulignés de cernes violacés qui semblaient s'étendre comme une moisissure. Ses gants de soie noire étaient trempés, collés à ses mains par une sueur froide qui rendait ses doigts palmés, monstrueux.

Sœur Marthe, immobile dans un angle de la pièce, égrenait son chapelet d'os. Le cliquetis sec des phalanges humaines s'entrechoquant produisait un son de grêle sur un toit de tôle. Elle ne priait pas. Ses lèvres, gercées au point de saigner, s'étiraient sur des dents jaunies dans un rictus de satisfaction obscène. Ses yeux, voilés par les cicatrices de la variole, fixaient Elena avec une intensité de prédateur.

— Le plomb parle, n'est-ce pas, l'Italienne ? murmura la religieuse, sa voix raclant le silence comme une lame rouillée sur de la pierre. Il coule dans vos veines. Il scelle vos mensonges.

Elena se détourna lentement de la porte scellée. Ses propres doigts, brûlés par la cire de la séance, étaient noirs, non pas de suie, mais d'une nécrose apparente qui semblait pulser au rythme de son cœur. Elle lissa sa robe de velours, dont le froissement rappelait le glissement d'un serpent sur des feuilles mortes. Son regard, d'un vert d'eau croupie, se posa sur Amaury. Elle sourit, et ce fut comme si une plaie s'ouvrait sur son visage de porcelaine.

— Vous tremblez, Amaury, dit-elle. Est-ce le froid du marais qui monte, ou le poids du flacon d'arsenic que vous cachez encore dans la doublure de votre veste ?

L'héritier eut un spasme. Un tic nerveux fit sauter sa paupière gauche, un battement d'aile de mouche agonisante. Il porta une main à sa gorge, cherchant l'air que le plomb lui volait.

— Je... je n'ai rien fait. Mon père était déjà fou. Il voyait des choses... il entendait le plomb ramper sous le plancher...

— Il ne voyait rien du tout, coupa Elena, faisant un pas vers lui. Son parfum de musc et de pourriture enveloppa le jeune homme. Il était dans le sommeil du juste. Le sommeil que je lui offrais chaque soir, la main posée sur son front, tandis que mon esprit s'enroulait autour du sien comme une liane étranglant un chêne.

Elle leva ses mains noires, les agitant avec une grâce hypnotique. Le mouvement semblait laisser des traînées de ténèbres dans l'air saturé d'humidité.

— Vous souvenez-vous de la nuit de la Toussaint ? Le vieil homme ne pouvait plus

tenir une plume. Ses doigts étaient tordus par la goutte et la terreur. Mais sous mon magnétisme, ils sont devenus souples. Ils ont glissé sur le parchemin avec la fluidité de l'huile.

— Vous l'avez forcé, hoqueta Amaury, ses genoux s'entrechoquant avec un bruit sourd.

— Je l'ai libéré, corrigea-t-elle, sa voix descendant dans des octaves gutturales. Je lui ai montré la vanité de votre lignée de charognards. "À ma muse, Elena Vestri, je lègue les terres, les pierres et les âmes de Saint-Vigor, car elle seule connaît le secret du plomb." Voilà ce qu'il a écrit, alors que ses yeux révulsés ne montraient plus que le blanc, et que sa salive coulait, noire, sur son menton.

Un grondement sourd ébranla l'abbaye. Ce n'était pas le tonnerre, mais le choc de l'eau contre les fondations affaissées. Le niveau montait. Dans le couloir, le bruit de quelque chose de lourd qu'on traîne reprit, plus proche cette fois. *Chhh... Shhh...* Le son du métal frottant sur le limon.

Sœur Marthe s'avança, son chapelet s'enroulant autour de son poing comme une arme.

— La spoliation est un péché que seul le sang peut laver, Elena. Vous avez manipulé sa carcasse avant même qu'elle ne soit froide. Vous avez volé ce qui appartenait à l'Église et à la terre.

— L'Église ? Elena éclata d'un rire sec, un bruit de verre brisé. Vous ne servez que le vide qui habite vos cicatrices, Marthe. Vous avez aidé à sceller ce sarcophage parce que vous saviez que si le Comte parlait une dernière fois, il dirait où vous avez enterré les nourrissons de la paroisse, n'est-ce pas ? Sous le dallage de la sacristie, là où l'eau commence à refluer...

La religieuse s'immobilisa. Un muscle dans sa joue tressaillit violemment. L'odeur de la pièce changea, passant du métal à celle, acide, d'une peur viscérale qui se mêlait à la puanteur de la vase.

Le bruit derrière la porte s'arrêta brusquement. Un silence absolu s'installa, si dense qu'on pouvait entendre le crépitement de la mèche de la bougie qui se noyait dans sa propre graisse. Puis, un sifflement s'éleva des interstices de la porte plombée. Un filet de liquide grisâtre, brillant comme du mercure, commença à suinter sur le sol, se dirigeant vers les pieds d'Amaury.

— Ça fond... murmura l'héritier, reculant jusqu'à heurter le mur froid et suintant. Le plomb fond... mais il n'y a pas de feu...

— Le feu est à l'intérieur, dit Elena, ses yeux brillant d'une lueur fiévreuse. Il brûle dans sa poitrine, là où le plomb a remplacé son cœur. Il revient pour son testament, Amaury. Il revient pour reprendre ce que vous avez tenté d'empoisonner et ce que j'ai tenté de sculpter.

Le liquide gris toucha la botte de soie d'Amaury. Il poussa un cri étouffé, mais ne put bouger, comme si ses pieds étaient soudés au sol par une force invisible. La substance commença à grimper sur le tissu, non pas comme un liquide, mais comme une multitude d'insectes métalliques s'agrippant aux fibres.

L'air devint subitement irrespirable, chargé d'une chaleur de forge. Les murs de l'abbaye semblaient transpirer une huile noire. Elena s'approcha d'Amaury, ignorant ses supplications. Elle posa ses doigts brûlés sur ses joues, l'obligeant à la regarder.

— Regardez la porte, Amaury. Regardez ce que votre cupidité a engendré. Nous sommes tous les membres d'un même corps en décomposition. Vous, l'arsenic ; elle, le secret ; et moi... moi je suis la volonté qui anime le cadavre.

Un coup violent fut porté contre la porte. Pas un coup de poing, mais un choc massif, comme si un bélier de chair et de pierre s'y abattait. Le plomb qui scellait les battants se fissura avec un bruit de cristal broyé. Une odeur insoutenable de chair brûlée et de marécage envahit la pièce, une effluve qui semblait avoir une texture, une épaisseur qui tapissait la langue d'un goût de cuivre rance.

Sœur Marthe tomba à genoux, mais ce n'était pas pour prier. Ses mains griffaient le sol, cherchant à s'agripper aux dalles alors qu'elle commençait à glisser, aspirée par une force invisible vers le centre de la pièce où le plomb liquide formait désormais une mare tourbillonnante.

— Il arrive, répéta Elena dans un souffle qui n'était plus humain. Et il a faim de tout ce que nous lui avons volé.

La porte céda. Ce ne fut pas un fracas, mais un effondrement mou. Une silhouette se dessina dans l'ouverture, une masse informe drapée dans des restes de linceuls imprégnés de plomb durci. Le gisant ne marchait pas ; il coulait vers eux, chaque mouvement accompagné du son d'une succion fétide. Le visage du Comte de Malfosse n'était plus qu'une surface lisse de métal gris, sans yeux, sans bouche, mais où vibrerait une haine si pure qu'elle semblait geler l'air ambiant.

Amaury ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un flot de plomb liquide en sortit, inondant sa poitrine, pétrifiant son cri dans une agonie de métal. Elena, debout au milieu du chaos, ouvrit les bras, ses yeux se révolvant alors que la mare grise atteignait ses chevilles, l'ancrant pour l'éternité dans la vase de Saint-Vigor.

Chapitre 9

Le Marché Organique

L'humidité n'était plus une condition climatique dans l'enceinte de Saint-Vigor ; elle était devenue une présence physique, une membrane poisseuse qui se collait aux poumons et transformait chaque inspiration en un effort conscient, presque douloureux. Dans la chambre funéraire, l'odeur du plomb refroidi se mêlait à celle, plus acide, du soufre et d'une putréfaction lente, une exhalaison de vase qui semblait sourdre directement des dalles de pierre.

Le cadavre du Comte de Malfosse reposait, prisonnier de sa gangue métallique. La lumière des rares cierges encore debout tremblait, étirant les ombres des convives sur les murs suintants. Amaury de Valmont fixait le gisant, ses doigts gantés de soie noire crispés sur le pommeau de sa canne. Un tic nerveux faisait tressauter sa paupière gauche, un battement irrégulier, comme une aile de mouche prise dans une toile d'araignée. Il ne regardait pas le visage de plomb, mais le torse du mort.

Là, sur la surface grise et mate, une nouvelle cicatrice venait d'apparaître. Elle ne semblait pas avoir été gravée par un outil, mais plutôt par une poussée interne, une boursofflure du métal qui dessinait un chiffre précis, suivi d'un nom en lettres cursives, d'une élégance de notaire : *400 livres – Aris*.

Le Docteur Aris recula d'un pas, le talon de sa botte écrasant une mouche charnue qui n'eut même pas le temps de bourdonner. Le bruit de l'exosquelette broyé résonna dans le silence de plomb. Aris portait la main à son col, ses doigts tachés de nicotine fouillant l'air comme pour y trouver une issue. Une goutte de sueur, lourde et huileuse, glissa de son front, longea l'arête de son nez et vint s'écraser sur le revers de sa redingote.

— C'est une calomnie, bégaya-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grincement de charnière rouillée. Une mise en scène grotesque.

Sœur Marthe s'approcha, le cliquetis de son chapelet en os produisant un son sec, semblable à des dents qui s'entrechoquent. Elle ne le regardait pas avec pitié, mais avec une curiosité clinique, presque gourmande. Ses yeux, mangés par les cicatrices de la variole, semblaient absorber la faible clarté de la pièce.

— Le plomb ne ment pas, Docteur, murmura-t-elle. Il pèse le poids de vos péchés. Quatre cents livres. Est-ce le prix d'une âme, ou seulement celui d'un foie bien conservé ?

Aris ne répondit pas. Son regard s'était figé sur la porte de la cuisine, située au bout du couloir sombre où l'eau des marais commençait à refluer, charriant des débris de roseaux noirs. Une odeur nouvelle s'insinuait sous les voûtes : un mélange écœurant de vinaigre, de musc et de fer. C'était l'odeur des bocaux de Silas, le domestique muet qui ne quittait jamais ses fourneaux.

— On dit, reprit Amaury, sa voix sibilante tranchant l'air épais, que mon père ne se contentait pas de collectionner les manuscrits interdits. Il cherchait la mécanique du souffle. Et pour réparer une machine, il faut des pièces, n'est-ce pas, Aris ?

Le docteur tenta de parler, mais ses lèvres restèrent collées, une salive filandreuse reliant ses dents jaunies. La panique monta brusquement, un flux électrique qui lui fit darder des regards de bête traquée vers la sortie. Sans un mot, il se détourna et s'engouffra dans le corridor, ses bottes éclaboussant l'eau croupie dans un rythme saccadé, terrifié. Les autres le suivirent, mus par une fascination morbide, une attraction vers le centre du pourrissement.

La cuisine de Silas était une crypte de chaleur humide. Le feu dans l'âtre rougeoyait

d'une lueur colérique, projetant des reflets de cuivre sur les murs couverts de suie. Silas était là, debout devant sa table de découpe, son couteau de boucher à la main. Il ne les regarda pas. Il continuait son mouvement, un va-et-vient lent, méthodique, le bruit de la lame s'enfonçant dans une chair molle : *Tchack. Tchack. Tchack.*

L'odeur ici était insoutenable. Elle prenait à la gorge, une vapeur de formol qui brûlait les narines. Sur les étagères de bois vermoulu, derrière des vitres opaques de gras, s'alignaient des dizaines de bocaux de grès et de verre.

Aris s'arrêta devant l'étagère centrale. Ses mains tremblaient si violemment qu'il dut les presser contre sa poitrine. Amaury s'avança, saisissant une bougie pour éclairer les récipients.

Dans le premier bocal, baignant dans une saumure jaunâtre, flottait une main d'enfant, les doigts crispés comme pour saisir un jouet invisible. La peau était d'un blanc de craie, les ongles d'un bleu profond. Sur l'étiquette collée au verre, on pouvait lire la calligraphie d'Aris : *Prélèvement du 14 mars. Qualité : Supérieure. 50 livres.*

Dans le suivant, un œil humain, unique, fixé sur le vide, dont l'iris semblait encore se dilater sous l'effet de la lumière. Puis un poumon, spongieux et grisâtre, dont les alvéoles semblaient encore frémir d'un dernier résidu d'air.

— Le marché organique, souffla Sœur Marthe, ses doigts squelettiques effleurant le verre froid. Vous n'étiez pas son médecin, Aris. Vous étiez son ferrailleur.

Le docteur s'effondra à genoux dans l'eau qui recouvrait désormais le sol de la cuisine. Le clapotis de son naufrage se mêla au bruit du couteau de Silas.

— Il... il le fallait, hoqueta Aris. Il ne voulait pas mourir. Il achetait tout ce qui tombait. Les pauvres de la paroisse, les vagabonds... Il disait qu'avec assez de

morceaux, il pourrait reconstruire une éternité. Je n'ai fait que fournir la matière !

Amaury se pencha sur lui, son visage de porcelaine brisée à quelques centimètres de celui du médecin. On pouvait entendre le sifflement de sa respiration, courte, saccadée.

— Et qu'avez-vous vendu pour quatre cents livres, Docteur ? Quel organe valait une telle fortune ?

Un bruit sourd retentit alors. Un grognement provenant du fond de la cuisine, là où Silas entreposait les quartiers de viande pour le dîner. Un grand coffre d'osier, scellé par des chaînes rouillées, s'agita violemment. Quelque chose à l'intérieur frappait contre les parois, un choc mou, répété, accompagné d'un sifflement humide, comme un soufflet percé.

Silas arrêta son mouvement. Il leva son couteau, pointant la lame vers le coffre.

Aris poussa un cri qui se brisa dans sa gorge. Il reconnut le coffre. Il reconnut le rythme des coups. C'était le rythme d'un cœur, mais un cœur trop gros, trop puissant, un assemblage de muscles cardiaques cousus ensemble pour battre à l'unisson dans une poitrine qui n'était plus humaine.

— Le cœur de l'abbaye, murmura Silas, parlant pour la première fois d'une voix qui semblait sortir de la vase elle-même. Il a faim de son dernier morceau.

Le couvercle du coffre explosa. Ce ne fut pas du sang qui en jaillit, mais une masse de tissus noirs et pulpeux, une prolifération de fibres nerveuses qui se répandirent sur le sol comme des anguilles en colère. La substance se rua vers Aris, s'enroulant autour de ses chevilles, grimpant le long de ses cuisses avec une célérité de parasite.

Le docteur hurla, mais le son fut étouffé lorsqu'une lanière de chair vivante

s'engouffra dans sa bouche ouverte, lui brisant les mâchoires dans un craquement sec. Son corps fut soulevé de terre, secoué par des convulsions atroces alors que les tissus du coffre cherchaient à s'intégrer à sa propre biologie, à le démanteler pour récupérer ce qui, selon le contrat, appartenait désormais au Comte.

Amaury regardait, ses gants noirs désormais souillés par les éclaboussures de bile et de lymphe. Il ne bougeait pas. Il observait la décomposition de l'homme avec une attention maniaque, notant la façon dont les yeux d'Aris sortaient de leurs orbites, poussés par une pression interne insupportable.

Sœur Marthe se signa, mais son geste était lent, presque parodique. Le chapelet en os se brisa entre ses mains, les vertèbres humaines roulant dans l'eau sale pour rejoindre les restes du docteur.

Dans le silence qui suivit l'agonie d'Aris, on n'entendit plus que le glouglou de l'eau qui montait, et le bruit d'une succion fétide venant du corridor. Le Comte de Malfosse n'était plus dans son sarcophage. Il arrivait, et il venait réclamer la monnaie de sa pièce.

Chapitre 10

La Clé de l'Âtre

L'odeur n'était pas celle du bois de chêne qui se consume, mais une émanation acide, une morsure métallique qui s'accrochait aux parois de la gorge comme une couche de rouille. Thorne pressa le visage de Silas contre le rebord de pierre de la cheminée, là où la suie s'était accumulée en croûtes grasses et noires. La joue du jeune homme s'écrasait contre le granit froid, sa peau s'étirant jusqu'à laisser apparaître la blancheur de l'os sous la chair diaphane. Un filet de salive visqueuse s'échappa de la bouche de Silas, s'étirant dans le vide avant de se briser sur ses propres bottes crottées.

Thorne ne criait pas. Sa voix était un râle sec, un frottement de papier de verre dans l'obscurité de la pièce. Il avait une main enfoncée dans les cheveux poisseux de Silas, les phalanges blanchies par l'effort, tandis que l'autre fouillait, avec une frénésie méthodique, les cendres encore rougeoyantes de l'âtre. Le feu n'était plus qu'un œil mourant, un rougeoiement haineux qui projetait des ombres déformées sur les murs suintants de l'abbaye.

« Où est-elle, petit rat ? » murmura Thorne.

Chaque mot était une menace physique. Silas ne répondit que par un gémissement étouffé, un bruit de gorge qui rappelait celui d'un animal dont on écrase lentement la trachée. Ses yeux, écarquillés jusqu'à l'obscène, fixaient un point invisible au fond de la suie. Il y avait une tache sur sa pupille, un petit éclat de lumière qui semblait danser au rythme de sa terreur.

Amaury de Valmont, debout près de la porte dérobée, lissait ses gants de soie noire avec une méticulosité de maniaque. Ses doigts tremblaient imperceptiblement sous le

tissu coûteux. Il ne regardait pas la violence, il regardait l'eau. Elle s'infiltrait par le bas de la porte, une lame sombre et huileuse qui léchait ses bottes vernies avec la patience d'un prédateur. L'odeur de la vase putride montait des dalles, se mélangeant à l'âcreté du métal brûlé. C'était une odeur de fin de monde, de charogne lavée par l'orage.

Sœur Marthe était là aussi, une ombre décharnée dont le visage marqué par la petite vérole semblait sculpté dans de la cire vieille. Elle ne priait plus. Ses mains vides, dépourvues du chapelet en os qui jonchait désormais le sol en fragments blanchâtres, se crispaient sur sa bure rêche. Elle observait le supplice de Silas avec une sorte de délectation clinique, ses narines palpitant à chaque spasme du garçon.

« La clé, Silas. La clé de la cellule de pierre », répéta Thorne en augmentant la pression.

Le craquement fut léger, presque musical. Un os de la mâchoire, peut-être. Silas lâcha un cri aigu qui se perdit dans le grondement sourd du tonnerre au-dehors. L'orage ne voulait pas éclater ; il restait là, suspendu au-dessus de Saint-Vigor, une masse de plomb prête à écraser les vivants. Thorne lâcha soudain la tête du garçon, qui retomba lourdement contre la pierre, et plongea un tisonnier de fer dans le cœur du brasier.

Il ne cherchait pas un objet. Il cherchait une vérité.

Il écarta les charbons avec une violence saccadée, envoyant des étincelles mourantes mourir dans l'eau qui recouvrait maintenant le sol de la cuisine sur plusieurs centimètres. Et là, au fond de la niche de pierre, au milieu des scories et du bois calciné, il vit quelque chose. Ce n'était pas une forme reconnaissable. C'était une flaque.

Une petite mare de métal grisâtre, figée dans une agonie de fer, s'était répandue entre deux briques réfractaires. Elle luisait d'un éclat terne, captant la dernière lueur du feu.

Thorne s'agenouilla, ignorant l'eau qui imbibait ses braies, et tendit une main calleuse. Il toucha le résidu. C'était encore chaud, une chaleur résiduelle qui lui brûla le bout des doigts, mais il ne retira pas sa main.

« Elle n'est plus là », souffla-t-il, et pour la première fois, la peur perça sous la brutalité de sa voix.

Amaury fit un pas en avant, ses gants noirs se crispant. « Que veux-tu dire par là ? Elle est tombée dans le feu ? »

Thorne se retourna, son visage n'étant plus qu'un masque de suie et de rides profondes. Il brandit un morceau de la scorie métallique, une goutte de fer fondu qui avait gardé la trace d'un panneton dentelé avant de s'effondrer sur elle-même.

« Elle n'est pas tombée. Elle a été nourrie au feu. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pierre du sarcophage du Comte. On n'entendait que le *ploc-ploc* régulier de l'eau tombant du plafond et le souffle court, siffleur, de Silas qui rampait sur le sol inondé pour s'éloigner de Thorne.

La clé n'avait pas été égarée. Elle n'avait pas été volée pour être utilisée plus tard. Elle avait été détruite avec une intention malveillante, une volonté pure d'effacer toute issue. Quelqu'un avait maintenu ce morceau de fer dans le cœur de la forge jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une larme inutile de minerai.

« Nous sommes scellés », murmura Sœur Marthe, et un sourire étrange, presque extatique, étira ses lèvres gercées. « Le Comte a fermé la porte derrière lui, et il a jeté le moule dans l'enfer de l'âtre. »

Amaury sentit une goutte de sueur glacée couler le long de sa colonne vertébrale. Son regard dériva vers le corridor sombre. Là-bas, au-delà de la cuisine, les galeries de

l'abbaye s'enfonçaient dans un noir absolu. Il crut entendre un bruit. Ce n'était pas le clapotis de l'eau. C'était un frottement, lent, pesant, comme si un corps massif et sec traînait des chaînes ou des lambeaux de linceul sur les dalles mouillées. *Schhh... Schhh...*

Le Comte de Malfosse n'avait pas besoin de la clé. Il était déjà de ce côté-ci du mur.

Thorne se releva, ses mains noires de suie et de sang, le regard errant de Silas à Amaury. La paranoïa s'insinuait dans la pièce comme le gaz des marais, empoisonnant chaque pensée. Qui avait eu accès à l'âtre ? Qui était resté assez longtemps près du feu pour regarder le fer couler comme de la cire ?

Silas, recroquevillé dans un coin, fixait ses propres mains. Sous ses ongles, Amaury remarqua des traces rouges, non pas de sang, mais de rouille. Ou peut-être était-ce la même chose dans ce lieu maudit. Le garçon se mit à rire, un rire grêle, un hoquet qui secouait ses épaules frêles.

« Vous ne comprenez pas », hoqueta Silas, les yeux révulsés. « Ce n'était pas pour nous empêcher de sortir. C'était pour L'empêcher de rentrer. Mais Il est déjà passé par la cheminée. Il est dans la fumée. Il est dans vos poumons. »

Thorne s'approcha pour le frapper à nouveau, mais il s'arrêta net. Une odeur nouvelle venait de submerger l'âcreté du fer fondu. Une odeur de vieux velours moisi, de fleurs de lys décomposées et de plomb froid.

Sur le mur de chaux vive, juste au-dessus de l'âtre, une trace commença à apparaître. Ce n'était pas du sang frais, mais une exsudation sombre, une sorte de sueur bitumineuse qui semblait sourdre de la pierre elle-même. Les lettres se formèrent avec une lenteur insupportable, traçant un nom que personne n'osa prononcer à haute voix.

Amaury recula, sa main gantée venant se plaquer sur sa bouche pour étouffer un haut-le-cœur. Il vit alors, sur le sol inondé, le reflet de quelque chose qui se tenait juste derrière lui, dans l'encadrement de la porte. Une silhouette immense, disproportionnée, dont les membres semblaient avoir été brisés et remontés à l'envers.

Le reflet ne bougeait pas. Il attendait que l'un d'eux se retourne.

Thorne lâcha le morceau de fer fondu. Le métal heurta l'eau avec un petit *plouf* dérisoire. La chaleur de l'âtre s'éteignit d'un coup, plongeant la cuisine dans une pénombre bleutée, seulement troublée par l'éclair lointain qui n'apportait aucun tonnerre.

Dans le silence, on entendit le bruit d'une succion. La vase, dans le couloir, se retirait, comme si quelque chose de vaste aspirait toute l'humidité du bâtiment pour se redonner une forme, une consistance.

« La clé... » balbutia Amaury, sa voix n'étant plus qu'un souffle d'enfant. « La clé est dans son ventre. »

Sœur Marthe s'agenouilla dans l'eau sale, ses yeux fixés sur l'ombre qui s'étirait sur le sol. Elle ne craignait pas la mort ; elle craignait la fin du spectacle. Elle vit la main du Comte, une main gainée de plomb et de chair grise, apparaître sur le chambranle de la porte. Les doigts étaient trop longs, les articulations multiples, et là où les ongles auraient dû être, il n'y avait que des pointes de fer rouillé.

Silas arrêta de rire. Il se contenta d'ouvrir la bouche très grand, comme pour laisser sortir son âme avant qu'elle ne soit récoltée. La lumière de la dernière bougie vacilla, luttant contre un courant d'air fétide qui ne venait d'aucune fenêtre, mais du cœur même de l'abbaye.

L'ombre bascula en avant. Fin de la lumière. Fin du souffle. Fin du fer.

Chapitre 11

L'Agonie du Sabre

L'obscurité dans le réfectoire n'était pas une absence de lumière, mais une matière grasse, une suie invisible qui collait aux parois de la gorge et tapissait les poumons à chaque inspiration forcée. Le Général Thorne sentait le poids de ses médailles contre sa poitrine, de petits disques de métal froid qui semblaient soudain peser des tonnes, l'enfonçant un peu plus dans le dallage poisseux de l'abbaye. L'eau des marais, qui s'était infiltrée par les jointures des dalles, lui léchait les bottes avec la persistance d'une langue de chien mourant. Il y avait une odeur de laine mouillée, de cuir rance et de poudre à canon éventée qui flottait autour de lui, une émanation qui ne provenait pas de ses vêtements, mais de ses pores.

À sa gauche, un cliquetis régulier. *Tic. Tic. Tic.* Ce n'était pas une horloge. C'était le bruit des dents de Silas qui s'entrechoquaient dans le noir, une percussion d'ivoire sec.

« Ils arrivent, Thorne », murmura une voix qui semblait ramper sur le sol avant de monter le long de son échine.

Thorne ne répondit pas. Son œil valide — l'autre n'était qu'une fente cicatrisée, un rappel purulent de la campagne de Crimée — fixait le vide. Il les voyait. Dans les recoins où la moisissure dessinait des visages sur la pierre, ses soldats se tenaient là. Ils n'avaient plus de visages, seulement des masques de boue grise et des orbites vides où stagnaient des larves d'un blanc laiteux. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient, leurs uniformes en lambeaux produisant un froissement de papier brûlé. Le caporal Lemaire était au premier rang, tenant sa propre mâchoire inférieure dans sa main gauche, le moignon de son bras droit laissant échapper un liquide sombre qui ne

touchait jamais le sol.

Le Général sentit une démangeaison soudaine à la base du cou. Une irritation vive, comme si un fil de fer barbelé venait d'être noué sous sa mâchoire. Il porta une main gantée à sa gorge, cherchant à apaiser la brûlure, mais ses doigts ne rencontrèrent que la peau parcheminée et le col rigide de sa vareuse. Pourtant, la sensation s'intensifiait. Une pression circulaire, méthodique, qui lui broyait les vertèbres cervicales.

Une lueur de lune, maladive et verdâtre, filtra soudain par une haute fenêtre dont le vitrail était brisé. Le rayon tomba directement sur le sarcophage du Comte de Malfosse, au centre de la pièce. Le gisant, scellé dans son linceul de plomb, semblait avoir bougé. Sur le cou de la statue de pierre, une nouvelle marque venait de fleurir : une strie violacée, presque noire, qui encerclait la gorge de pierre du gisant, imitant à la perfection le sillon laissé par une corde de chanvre. La pierre paraissait humide à cet endroit précis, une exsudation de sève noire qui gouttait lentement sur le socle.

« Regardez », s'étrangla Amaury de Valmont.

L'Héritier Déchu se tenait dans l'ombre, ses mains de porcelaine crispées sur le revers de son manteau. Un tic nerveux faisait tressauter sa paupière gauche. Il ne regardait pas le Comte. Il regardait Thorne.

Le Général ne l'entendait plus. Ses oreilles étaient remplies du son d'une marche militaire jouée à l'envers, un chaos de tambours crevés et de fifres stridents. Il se sentait léger, comme si ses bottes ne touchaient plus le limon noir du sol. Ses talons quittèrent la surface de l'eau dans un bruit de succion écoeurant. Il ne luttait pas. Ses bras pendaient le long de son corps, ses doigts s'ouvrant et se fermant sur le vide, cherchant une poignée de sabre qui n'existait plus.

Au-dessus de lui, la poutre maîtresse de l'abbaye gronda. Le bois centenaire, gorgé d'humidité et de désespoir, sembla gémir sous un poids soudain. Thorne s'élevait. Il

n'y avait pas de corde. Il n'y avait rien qu'une volonté invisible, une main d'ombre qui le hissait vers les ténèbres du plafond. Ses vertèbres craquèrent, un son sec, semblable à celui d'un bois mort que l'on brise sur son genou.

Sa langue, gonflée, noire, commença à pointer entre ses lèvres gercées. Ses yeux injectés de sang semblaient vouloir s'extraire de leurs orbites pour aller rejoindre les soldats morts qui l'attendaient dans les combles. Il vit Lemaire lui tendre un sabre dont la lame était faite de verre brisé et de reflets de lune.

Sœur Marthe, immobile près du buffet d'orgue, faisait glisser les grains de son chapelet en os. *Clac. Clac. Clac.* Chaque os de doigt heurtait le suivant avec une précision chirurgicale. Ses lèvres ne bougeaient pas, mais un chant grégorien dissonant semblait s'échapper de ses cicatrices de petite vérole. Elle ne priait pas pour le salut de Thorne ; elle comptait les battements de son cœur qui s'espaciaient.

Le corps du Général fut secoué d'un spasme violent. Ses jambes s'agitèrent dans le vide, ses éperons griffant l'air avec un bruit de métal sur métal qui résonnait dans toute la nef. Il cherchait de l'air, mais l'atmosphère n'était plus qu'un mélange de poussière d'os et de vapeur d'eau croupie. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, une mouche charnue, aux reflets bleutés, en sortait, s'envolant vers la voûte dans un bourdonnement gras.

« Le sabre... » balbutia Silas, dont le rire s'était transformé en un hoquet de terreur pure. « Regardez son sabre ! »

Le sabre de cérémonie de Thorne, resté à sa ceinture, commença à chauffer. Le fourreau de cuir se mit à fumer, dégageant une odeur de chair brûlée. L'acier, à l'intérieur, devint rouge, puis blanc, d'une chaleur insoutenable qui fit bouillir l'eau stagnante aux pieds des convives. Le métal ne fondait pas ; il se tordait, s'étirait, comme si la lame était un organisme vivant cherchant à s'extraire de sa gangue.

Le Général Thorne poussa un dernier râle, un son qui n'avait plus rien d'humain, un sifflement de vapeur s'échappant d'une chaudière prête à exploser. Sa nuque s'allongea de manière grotesque, la peau se déchirant pour laisser apparaître les tendons blancs et les veines bleutées qui palpitaient encore. La marque sur le cou du Comte de Malfosse s'illumina d'une lueur interne, un pourpre profond qui semblait pomper la vie du vieil officier.

Soudain, le silence revint. Un silence si lourd qu'il semblait vouloir écraser les crânes.

Thorne ne bougeait plus. Il oscillait doucement au bout de son lien invisible, à deux mètres du sol. Sa tête était inclinée selon un angle impossible, son menton reposant presque sur son épaule gauche. Ses yeux, désormais totalement blancs, fixaient la porte close de l'abbaye, comme s'il attendait que ses troupes entrent enfin pour le libérer de sa garde.

Le sabre, rougeoyant, tomba du fourreau calciné et s'enfonça verticalement dans le sol de vase, ne laissant dépasser que la garde en forme de poing fermé. La lame disparut complètement, mais l'eau autour de l'impact commença à bouillonner, libérant des bulles de gaz fétide qui éclataient en projetant des fragments de métal fondu.

Sur le sarcophage du Comte, la marque de strangulation s'était stabilisée. Elle était maintenant identique à celle qui entourait le cou brisé de Thorne : une cicatrice boursouflée, ornée de petites pustules qui semblaient prêtes à éclore.

Amaury de Valmont s'approcha, ses pas ne faisant aucun bruit dans l'eau. Il tendit une main tremblante vers le corps suspendu du Général. Il voulait toucher le tissu de la vareuse, se rassurer sur la réalité de la scène. Mais avant que ses doigts n'atteignent le drapé de laine, une goutte de liquide noir tomba de la botte de Thorne et brûla la soie du gant de l'héritier.

Un murmure monta des dalles, des milliers de voix de soldats enterrés dans les fondations de l'abbaye, reprenant en chœur le dernier ordre que Thorne n'avait jamais osé donner.

« Rompez les rangs. »

La dernière bougie du réfectoire s'éteignit, non pas par un courant d'air, mais comme si une main invisible avait pincé la mèche. Dans l'obscurité totale, on n'entendait plus que le grincement de la poutre et le bruit de l'eau qui montait, inlassablement, vers les visages des survivants.

Chapitre 12

La Litanie des Os

L'obscurité dans le réfectoire n'était pas une simple absence de lumière ; elle possédait une texture, une épaisseur huileuse qui semblait s'engouffrer dans les narines et tapisser le fond de la gorge. Le silence qui suivit l'extinction de la dernière mèche fut brièvement rompu par le grincement lancinant de la poutre de chêne, un gémissement de bois sec supportant le poids mort du Général Thorne. Puis, un autre bruit s'éleva, plus bas, plus viscéral : le cliquetis rythmique, presque mécanique, des os de doigts humains s'entrechoquant contre la bure de Sœur Marthe.

Amaury de Valmont ne voyait plus sa main, mais il sentait la brûlure acide sur son gant de soie. Le liquide noir tombé de la botte du pendu rongea le tissu, une morsure froide qui rappelait le picotement de l'arsenic qu'il avait autrefois manipulé avec une précision chirurgicale. Une goutte de sueur glacée glissa le long de sa tempe, traçant un sillon de sel dans la poussière qui recouvrait son visage de porcelaine. Ses doigts, cachés dans l'obscurité, se mirent à tambouriner contre ses cuisses, un tic nerveux qu'il ne parvenait plus à réprimer.

— Il ne respire plus, mais il écoute, murmura une voix qui n'avait plus rien d'humain.

C'était Marthe. Sa voix avait mué, passant d'un timbre monacal à un froissement de parchemin rance. Dans le noir, on entendit le glissement de ses pieds dans l'eau qui montait, un clapotis lourd, traînant. Elle se rapprochait. L'odeur de la religieuse changea brusquement, abandonnant le suint de la laine mouillée pour l'effluve métallique du sang frais et la puanteur d'une plaie qu'on aurait oubliée sous un bandage.

— Le sang appelle le plomb, Amaury, psalmodia-t-elle. La terre refuse de boire vos mensonges. L'abbaye a faim. Elle a la gorge sèche.

Un éclair lointain déchira brièvement le voile noir à travers les hautes fenêtres encrassées. Pendant une fraction de seconde, Amaury vit le visage de Marthe. Ce n'était plus une femme. Ses yeux étaient révulsés, ne laissant paraître que des globes d'ivoire jaunis, striés de capillaires éclatés. Ses doigts décharnés étaient crispés sur son chapelet d'ossements, les jointures blanches saillant sous la peau diaphane. Les cicatrices de petite vérole sur ses joues semblaient s'ouvrir comme de minuscules bouches affamées, prêtes à gober l'air fétide.

Elle se jeta sur lui avec une vélocité d'insecte.

Amaury trébucha en arrière, ses bottes glissant sur les dalles rendues visqueuses par le limon des marais. L'eau lui arrivait désormais aux mollets, une étreinte glaciale qui entravait ses mouvements. Il sentit les ongles de Marthe s'enfoncer dans son cou, non pas pour l'étrangler, mais pour chercher la carotide, pour palper le rythme de son cœur terrorisé. Le chapelet d'os s'enroula autour de son poignet comme une mâchoire.

— Une offrande, hoqueta-t-elle, son souffle chaud et fétide contre l'oreille de l'héritier. Pour sceller le sarcophage. Pour que le Comte ne revienne pas nous chercher dans nos lits. Un fils pour le père. Un empoisonneur pour un supplicé.

Amaury tenta de hurler, mais le son resta bloqué dans sa trachée, une boule de bile amère qui lui brûlait l'œsophage. Il sentit la pointe d'un éclat d'os — une phalange taillée en stylet — s'appuyer contre la base de sa gorge. La douleur était une piqûre minuscule, presque douce, un point de chaleur dans l'océan de froid qui l'entourait.

Soudain, une lueur bleutée, malade, émana d'un coin de la pièce. Ce n'était pas une bougie. C'était une phosphorescence qui semblait suinter des murs eux-mêmes, révélant les silhouettes figées par l'effroi. Madame Vesper se tenait droite, les bras

ballants, ses yeux fixes pointés vers un vide que les autres ne pouvaient percevoir.

— Lâchez-le, Marthe, dit Vesper. Sa mort ne calmera rien. Il n'est qu'une mouche de plus dans la toile.

Marthe se figea, sa main tremblante toujours serrée sur le cou d'Amaury. Elle tourna sa tête vers Vesper avec un craquement de cervicales audible dans le silence de mort.

— Regardez-les, continua Vesper d'une voix monocorde, comme si elle lisait une épitaphe. Vous ne les voyez pas ? Ils sont là. Juste derrière vous.

Amaury, libéré de l'étreinte immédiate mais toujours maintenu au sol par le poids de la folle, risqua un regard. Dans la lueur spectrale, il vit ce que Vesper désignait. Derrière chaque convive, nichée dans les replis de leurs ombres déformées par l'eau, une silhouette se dessinait. Ce n'étaient pas des fantômes, mais des distorsions de l'air, des masses goudronneuses qui semblaient palpiter au rythme de leurs secrets.

Derrière Marthe, une forme dégingandée, aux membres trop longs, mimait chacun de ses tressaillements, ses doigts immatériels caressant les cicatrices de la fausse religieuse. Derrière Amaury, quelque chose de petit, de ramassé, ressemblant à un enfant né avec une tête de vieillard, tenait une fiole invisible dont le contenu s'écoulait perpétuellement sur les épaules de l'héritier, tachant son âme d'une encre indélébile.

— Ils attendent que nous soyons mûrs, murmura Vesper. Le Comte de Malfosse n'est pas mort de la main d'un homme. Il est mort de la pesanteur de ce qu'il portait dans son dos. Et maintenant, c'est votre tour, Amaury. Regardez la marque sur le cadavre du Général.

Le corps de Thorne, suspendu à sa poutre, commença à tourner lentement sur lui-même. La lueur bleutée éclaira sa vareuse déchirée. Sur la peau de son torse, une

boursouflure violacée s'agitait. Ce n'était pas une marque. C'était un mouvement interne. Quelque chose, sous l'épiderme du mort, cherchait à sortir. La peau s'étirait, fine comme du papier de soie, laissant deviner des contours anguleux, des arêtes qui n'avaient rien de squelettique.

Un craquement sec. Un autre. La cage thoracique du Général Thorne s'ouvrit de l'intérieur avec le bruit d'un bois vert qu'on brise.

Marthe poussa un cri qui se mua en un rire hystérique, ses mains arrachant des lambeaux de sa propre bure. Elle se mit à genoux dans l'eau noire, plongeant son chapelet d'os dans le liquide fétide, comme pour le baptiser.

— La litanie commence ! glapit-elle. Premier os pour le mensonge ! Deuxième os pour le venin !

L'eau monta brusquement, atteignant les hanches d'Amaury. Il sentit des choses frôler ses jambes sous la surface — des contacts visqueux, des effleurements de nageoires ou de doigts palmés qui pullulaient dans la vase remontée des profondeurs de l'abbaye. Une mouche, sortie d'on ne sait où dans cet hiver humide, se posa sur sa pupille dilatée. Il ne cligna pas des yeux. Il regardait la chose qui s'extrayait lentement de la poitrine du Général, une masse de chair pâle et translucide qui semblait se nourrir de l'obscurité.

Vesper s'approcha d'Amaury, ignorant Marthe qui se frappait désormais la poitrine avec une pierre ramassée au fond de l'eau. Elle se pencha vers lui, son visage n'étant plus qu'un masque de rides et de sagesse cruelle.

— Vous sentez l'arsenic dans votre propre sang, Amaury ? demanda-t-elle. Ce n'est pas votre père que vous avez tué. C'est la seule part de vous qui pouvait encore supporter la lumière.

L'entité derrière Amaury posa ses mains sur ses tempes. Le froid fut si intense que ses pensées se figèrent en cristaux de glace noire. Le plafond de l'abbaye sembla s'abaisser, les voûtes de pierre se refermant sur eux comme les mâchoires d'un piège séculaire. Dans le lointain, le bruit d'un gong résonna, sourd, provenant des profondeurs du sarcophage de plomb scellé de l'intérieur.

Le Comte frappait. Et il n'était plus seul à vouloir sortir.

Marthe, dans un dernier accès de fureur sacrée, leva son stylet d'os au-dessus de sa tête, les yeux fixés sur la gorge d'Amaury, tandis que l'eau commençait à tourbillonner autour d'eux, formant un vortex de débris, de cadavres de rats et de secrets déterrés.

— Buvez, mon fils, éructa-t-elle. Buvez l'eau du Saint-Vigor, car c'est la seule communion qu'il vous reste.

Le stylet descendit, traçant une ligne de feu froid dans l'air saturé d'humidité.

Chapitre 13

La Décomposition Spirituelle

La pointe d'os fêta son entrée dans la chair d'Amaury par un sifflement de cuir déchiré, une caresse sèche qui n'arracha d'abord qu'une perle de sève sombre, presque noire sous la lueur vacillante des cierges. Le stylet de Marthe ne cherchait pas le cœur, il cherchait le blasphème niché dans la gorge. Mais avant que l'acier de la volonté de la fausse religieuse ne puisse s'enfoncer davantage, le monde bascula. Ce ne fut pas un tremblement de terre, mais un glissement, un soupir d'épuisement des fondations. Un bruit de succion gargantuesque, le bruit d'une bouche de boue se refermant sur un morceau de sucre, remonta des profondeurs. L'Abbaye de Saint-Vigor venait de céder.

Le sol s'inclina brusquement de dix degrés. Les dalles de pierre, polies par des siècles de genuflexions hypocrites, se soulevèrent comme les écailles d'un reptile agonisant. Marthe fut projetée contre le sarcophage de plomb, son crâne heurtant le métal avec un son sourd de fruit trop mûr qu'on écrase. Amaury, lui, glissa vers le mur est, ses doigts gantés de soie griffant désespérément la pierre humide. La soie se déchira, révélant des ongles rongés jusqu'au sang, des doigts de rongeur pris au piège.

L'odeur changea instantanément. Ce n'était plus seulement le remugle de l'encens rance et de la cire froide ; c'était l'haleine fétide du marais, un mélange de méthane, de végétation en putréfaction et de quelque chose d'organique, de très ancien, que la terre avait sagement gardé scellé sous ses strates de vase. L'eau brune commença à bouillonner entre les jointures des dalles, charriant des grappes de larves blanches et des fragments de bois vermoulu.

Sur les murs, l'humidité ne se contentait plus de suinter. Elle s'organisait. Les taches

de salpêtre, sous l'effet de la pression exercée par l'enfoncement, se transformèrent en caractères calligraphiés avec une précision chirurgicale. Amaury vit son propre nom apparaître au-dessus d'une fissure, suivi du mot *ARSENIC*, tracé dans une substance qui ressemblait à de la bile séchée. À côté, les cicatrices de Marthe semblèrent s'animer, les boursouflures de sa peau imitant le mouvement des lèvres. Un murmure collectif s'éleva des pierres, une cacophonie de confessions forcées qui s'engouffraient dans les oreilles comme des insectes rampants.

— Écoutez-les, Amaury, croassa Marthe en se relevant, une traînée de sang violet coulant de sa tempe sur son chapelet en os de doigts. Ils ne crient plus. Ils vomissent.

Un nouveau choc, plus violent, fit descendre l'abbaye d'un étage supplémentaire. Le plafond de la nef sembla s'abaisser, les voûtes se resserrant comme les côtes d'un thorax en plein spasme. Le sarcophage de plomb du Comte, au centre de la pièce, commença à vibrer. Ce n'était plus des coups désordonnés. C'était un rythme de métronome, lent, lourd, qui résonnait jusque dans la moelle épinière des survivants. *Boum. Boum. Boum.* À chaque battement, le plomb se déformait, montrant les empreintes de mains de l'intérieur, des mains trop longues, aux phalanges surnuméraires, qui tentaient de mouler le métal comme de la pâte à modeler.

C'est alors que Silas apparut.

Il ne sortit pas de l'ombre ; il sembla que l'ombre s'était cristallisée pour lui donner une forme. Le gardien des péchés se tenait près du gisant, là où l'eau montait déjà jusqu'aux genoux. Sa silhouette, d'ordinaire si effacée, si servile, s'étirait maintenant jusqu'à frôler les poutres grinçantes. Sa peau n'était plus humaine. C'était un parchemin translucide, tendu sur une armature d'épines noires. À travers son torse dénudé, on pouvait voir non pas des organes, mais des dizaines de petits parchemins roulés, nichés entre ses côtes, battant au rythme du sarcophage.

Silas ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit, mais l'air devint subitement glacial, une

température qui brûle la peau. Il porta ses mains à son visage et, d'un geste lent, presque tendre, il commença à peler sa propre peau. Sous le masque de Silas le serviteur, il n'y avait pas de visage, seulement un miroir concave et noir, une pupille immense qui reflétait la décomposition de tout ce qui l'entourait.

— Le gardien n'a pas de secret, Amaury, murmura une voix qui semblait provenir de l'eau elle-même. Le gardien est le secret.

L'abbaye poussa un dernier hurlement de pierre déchirée. Le sol se déroba totalement sous les pieds d'Amaury. Il tomba dans une eau glacée, épaisse, qui s'engouffra dans sa bouche, ses narines, ses yeux. C'était une eau qui avait le goût du cuivre et de la terre de cimetière. Dans sa chute, il vit Marthe, les bras en croix, se laisser engloutir par le vortex qui se formait autour du sarcophage. Le plomb venait de céder. Ce qui en sortit n'était pas le corps du Comte de Malfosse. C'était une masse de racines noires et de membres atrophiés, une horreur biologique qui s'enroula instantanément autour de Silas, fusionnant avec lui dans une étreinte de fin du monde.

Amaury tenta de remonter à la surface, mais le plafond était déjà là, à quelques centimètres de son visage. L'espace d'air s'amenuisait. Il voyait les mots sur les murs se dissoudre dans l'eau, les secrets se mélangeant pour former une encre opaque qui lui brûlait les yeux. Sa main droite, toujours gantée de cette soie noire désormais en loques, heurta quelque chose de dur. La clé. La clé du sarcophage, celle qui aurait dû être fondue dans l'âtre, flottait devant lui, suspendue dans l'eau comme un fœtus de fer noir.

Il la saisit, mais ses doigts n'avaient plus de force. Ses poumons, deux éponges saturées de vase, brûlaient dans sa poitrine. À travers le liquide sombre, il vit la silhouette fusionnée de Silas et du Comte s'approcher de lui. Le miroir noir qui servait de visage au gardien se fixa sur ses yeux. Amaury y vit son propre reflet, mais ce n'était pas l'héritier déchu. C'était un cadavre dont les lèvres bougeaient pour dire une dernière chose, un dernier aveu que le silence de l'abbaye engloutie allait garder

pour l'éternité.

Le dernier centimètre d'air disparut. Le bruit de l'orage, au-dehors, ne fut plus qu'une vibration étouffée dans la masse de boue. Amaury lâcha la clé. Elle coula lentement, tournoyant sur elle-même, rejoignant les ossements, les stylets d'os et les fioles d'arsenic dans le ventre insatiable de Saint-Vigor. Le silence revint, un silence de plomb, de vase et de secrets digérés. L'abbaye n'était plus qu'une verrue invisible sous la surface du marais, une tombe scellée par la nature elle-même, où le temps n'avait plus cours, où seule la décomposition continuait son œuvre, méthodique, infinie, dans l'obscurité totale d'un dernier souffle étranglé.

Chapitre 14

Le Sarcophage s'Ouvre

L'air dans la crypte n'était plus une substance gazeuse, mais une mélasse tiède, saturée d'une odeur de graisse rance et de vase ancienne qui collait aux parois des poumons. Sous la voûte basse, le silence n'était interrompu que par le goutte-à-goutte métronomique de l'eau d'orage s'infiltrant à travers les jointures des pierres, un bruit de mastication lente, comme si l'abbaye de Saint-Vigor mâchait ses propres fondations. Au centre de la pièce, le sarcophage du Comte de Malfosse trônait, massif, une verrue de granit gris dont le scellé de plomb commençait à se comporter de manière obscène.

Le métal, censé figer l'éternité, suintait. Il ne fondait pas sous l'effet d'une chaleur inexistante ; il s'étirait, se boursouflait en bulles d'un gris terne qui crevaient avec un bruit de succion, libérant des effluves de soufre et de chair macérée.

Amaury de Valmont sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillon de glace sur sa peau moite. Ses mains, enfermées dans la soie noire de ses gants, se serraient au point que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes. Il fixait le plomb qui coulait maintenant sur le flanc du tombeau, une bave argentée et épaisse. Dans le coin de son champ de vision, un tic nerveux agitait la paupière gauche d'Amaury, un battement d'aile de mouche frénétique qu'il ne parvenait pas à étouffer. Il percevait l'odeur de l'arsenic, cette fragrance d'amande amère qu'il croyait avoir lavée de ses doigts, mais qui semblait aujourd'hui émaner des murs mêmes, exhalée par les pores de la pierre.

À quelques pas de lui, Sœur Marthe restait immobile. Sa silhouette anguleuse projetait une ombre déformée, un crochet noir sur le mur de calcaire. Le cliquetis de son

chapelet en os de doigts marquait la cadence de son souffle, un râle humide et rythmé. Elle ne priait pas. Ses lèvres, sèches et gercées, s'étiraient sur des gencives pâles dans un rictus qui n'avait rien de divin. Une mouche charnue, attirée par l'odeur de la décomposition, se posa sur l'une de ses cicatrices de petite vérole, parcourant le relief de son visage sans que la prétendue religieuse ne cille.

— Il arrive, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin brûlé. Le péché a fini de germer. La récolte est là.

Un craquement sourd, semblable à celui d'un fémur que l'on brise, résonna dans la chambre funéraire. Le couvercle de pierre, pesant plusieurs tonnes, glissa de quelques centimètres. Le bruit du granit frottant contre le granit arracha un cri silencieux à la gorge d'Amaury. Il recula, ses bottes s'enfonçant dans la couche de boue qui recouvrait désormais le sol, une mélasse noire qui semblait vouloir lui agripper les chevilles.

De l'interstice sombre du sarcophage s'échappa un premier filet de liquide noir, huileux, qui se répandit sur le sol en serpentant vers les pieds de l'héritier. Ce n'était pas du sang, mais une substance plus dense, chargée de grumeaux blanchâtres. Puis, une main émergea.

Ce n'était pas la main du Comte de Malfosse.

C'était une excroissance de chair translucide, dépourvue de peau par endroits, laissant apparaître des muscles d'un rouge vif, striés de filaments jaunâtres. Les doigts étaient trop longs, pourvus de phalanges supplémentaires, et se terminaient par des ongles qui ressemblaient à des éclats de verre noir. La main se crispa sur le bord du sarcophage, les tendons s'étirant jusqu'à la rupture, produisant un son de cordes de violon prêtes à claquer.

— Ce n'est pas lui, hoqueta Amaury, sa voix se brisant dans un spasme de dégoût.

J'ai mis l'arsenic... j'ai vu ses yeux se voiler... il ne peut pas...

— L'arsenic n'était que le sel de la terre, Amaury, ricana Marthe sans détourner les yeux de la chose qui s'extrayait de la pierre. Aris a fourni le venin, Elena a murmuré les paroles, et ta haine a servi de matrice. Regarde ton œuvre. Regarde notre père à tous.

Le couvercle bascula totalement, s'écrasant dans la vase avec un fracas qui fit trembler les piliers de la crypte. La chose se redressa lentement. Le corps était une insulte à l'anatomie. Le torse du Comte était distendu, la cage thoracique éclatée vers l'extérieur comme une fleur de nénuphar carnivore. À l'intérieur, les organes n'étaient plus à leur place ; ils pulsaient dans une masse gélatineuse, interconnectés par des fils de plomb fondu qui brillaient d'une lueur malade. Le visage, ou ce qu'il en restait, était un amalgame de traits fondus. Un œil unique, démesuré, flottait dans une orbite trop large, une pupille verticale qui se fixa instantanément sur Amaury.

L'odeur devint insoutenable : un mélange de marée basse, de fleurs pourries et de métal brûlé. La créature laissa échapper un son, un gargouillis qui semblait provenir de plusieurs gorges à la fois, une superposition de voix familières — le rire de Silas, les sanglots d'Elena, et le râle final du Comte.

Amaury sentit son sphincter se relâcher. La terreur n'était plus une émotion, c'était un parasite qui dévorait ses entrailles. Il essaya de bouger, mais la vase avait durci autour de ses jambes, le scellant au sol de l'abbaye. La chose fit un pas hors du sarcophage. Ses membres inférieurs étaient des colonnes de chair noueuse, finissant par des moignons qui s'enfonçaient dans la boue avec un bruit de ventouse.

Chaque mouvement de la créature libérait une nouvelle effluve de putréfaction. Elle s'approcha d'Amaury, sa carcasse mutée oscillant comme un pendule grotesque. À chaque pas, des morceaux de chair morte tombaient de ses flancs, révélant en dessous des rangées de dents minuscules qui poussaient à même les muscles.

— Le secret est gravé, Amaury, chuchota la créature, et la voix était celle de son propre subconscient, amplifiée par la résonance de la pierre. Regarde les murs.

Amaury détourna les yeux de l'horreur pour fixer les parois de la crypte. Des lettres de sang commençaient à suinter du calcaire, traçant des mots qu'il connaissait trop bien. *EMpoisonneur. Lâche. Rien.* Les inscriptions brûlaient d'un éclat rougeâtre, illuminant la pièce d'une lumière de boucherie.

Sœur Marthe s'agenouilla devant la chose, ses doigts d'os s'entrechoquant dans une frénésie extatique. Elle saisit la main écorchée de la créature et la porta à ses lèvres, embrassant la chair à vif avec une dévotion obscène.

— Purifie-nous, murmura-t-elle. Déchire le voile.

La créature tendit son autre bras vers Amaury. Les doigts s'allongèrent, les articulations craquant avec la violence de coups de feu. Amaury sentit le froid du métal et la chaleur de la décomposition contre sa gorge. La main de la chose ne cherchait pas à l'étrangler, elle cherchait à entrer. Les ongles noirs s'enfoncèrent doucement sous la peau de son cou, une intrusion méthodique, presque chirurgicale.

Il ne pouvait pas crier. Sa trachée était obstruée par une remontée de bile noire. Il sentait les doigts de la créature fouiller sous ses muscles, écarter ses artères, chercher quelque chose au plus profond de sa poitrine. La douleur était une symphonie stridente, un pic de glace planté dans son cerveau.

Il vit alors le reflet de la scène dans l'œil unique de la chose. Il ne vit pas un monstre. Il vit l'abbaye de Saint-Vigor, ses couloirs sombres, ses secrets enfouis, et au centre, lui-même, Amaury, dont le visage se dissolvait pour devenir identique à celui du cadavre. Ils n'étaient qu'un seul organisme, une seule pourriture collective.

L'eau monta soudainement, un flot de boue glacée qui s'engouffra par les soupiraux, remplissant la crypte en quelques secondes. Le niveau atteignit la taille d'Amaury, puis sa poitrine. La créature ne lâchait pas prise. Elle l'attirait vers elle, l'invitant dans l'ouverture béante de sa cage thoracique, là où le plomb et la chair fusionnaient.

Le dernier centimètre d'air fut rempli par le cri de Sœur Marthe, un hurlement de joie qui se transforma en un chapelet de bulles lorsque l'eau submergea son visage. Amaury ouvrit la bouche pour une ultime supplication, mais seule la vase y pénétra, épaisse, terreuse, portant le goût des siècles de péchés de la lignée des Malfosse.

Le silence revint sous la surface, un silence de tombeau scellé. Dans l'obscurité totale de l'eau croupie, le mouvement de décomposition continua, lent et méthodique. Les corps ne faisaient plus qu'un avec la pierre et la boue. Saint-Vigor avait enfin digéré ses hôtes, les transformant en une seule masse de remords et de chair mutée, attendant dans le noir absolu que le dernier souffle de l'abbaye s'éteigne pour l'éternité.

Chapitre 15

Le Dernier Souffle

Le clapotis n'était plus un bruit d'eau ; c'était un masticage. Saint-Vigor mâchait ses derniers occupants avec une lenteur de reptile. L'obscurité dans la salle du chapitre possédait une consistance huileuse, une épaisseur qui se collait aux poumons, rendant chaque inspiration aussi laborieuse que l'extraction d'un membre hors de la vase. Au centre de ce néant liquide, une unique lueur subsistait, dérisoire, agonisante : une bougie de suif rance, piquée sur le rebord d'un lutrin en chêne qui flottait, ivre, parmi les débris.

La flamme était une langue jaune et malade, une plaie ouverte dans le noir. Elle grésillait, menacée par l'haleine fétide des marais qui s'engouffrait par les vitraux brisés.

Amaury de Valmont agrippait le bois humide du lutrin. Ses gants de soie noire, autrefois symboles de sa distinction, n'étaient plus que des lambeaux de peau morte collés à ses phalanges. Sous le tissu détrem pé, ses doigts tremblaient d'un tic rythmique, une pulsation nerveuse qui semblait répondre au battement de cœur de l'abbaye elle-même. Il fixait la bougie avec une intensité de maniaque. Pour lui, ce n'était plus de la cire ; c'était le dernier fragment de son âme, une pépite d'or pur qu'il devait protéger de la gueule béante de l'eau.

À quelques centimètres de lui, le visage de Sœur Marthe émergeait de la nappe noire comme une lune de chair corrompue. Les cicatrices de petite vérole qui labouraient ses joues semblaient s'ouvrir sous l'effet de l'humidité, révélant des pores dilatés, gorgés d'une sueur grise. Ses yeux, deux billes de verre dépoli, ne quittaient pas le visage d'Amaury. Elle ne nageait pas ; elle semblait suspendue dans le liquide, son

chapelet en os de doigts humains cliquetant doucement contre sa poitrine immergée. Chaque choc de l'os contre l'os produisait un son sec, un craquement de mandibules d'insecte.

— Elle s'éteint, Amaury, murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un sifflement, un passage d'air à travers une gorge encombrée de glaires. Un filet de salive visqueuse s'échappa du coin de ses lèvres et vint se perdre dans l'eau noire qui leur arrivait désormais aux aisselles.

— Tais-toi, grogna l'héritier.

L'arsenic qu'il avait autrefois manipulé semblait s'être cristallisé dans ses propres articulations. Il ressentait une brûlure froide dans ses os, une raideur qui progressait à mesure que le niveau montait. Il jeta un regard vers le sarcophage de pierre qui trônait encore sur son piédestal, à moitié submergé. Le plomb scellé à l'intérieur de la cuve semblait luire d'un éclat surnaturel sous la lumière de la bougie. Sur le couvercle de pierre, une nouvelle marque venait d'apparaître, une griffure écarlate qui suintait une substance noirâtre. C'était un signe, une rune de décomposition qui semblait pulser au même rythme que les spasmes d'Amaury.

Une odeur de marée basse, de charogne et de métal froid s'éleva des profondeurs. L'eau n'était pas claire ; elle était chargée de sédiments, de restes de parchemins moisissés et de quelque chose de plus ancien, de plus organique. Un morceau de bure flotta à la surface, tourbillonnant autour de la bougie comme un linceul cherchant son corps.

Soudain, le lutrin bascula. Une vaguelette, causée par un effondrement invisible dans les cryptes, fit osciller la flamme. Amaury poussa un cri étranglé, un son de bête qu'on égorge. Il se jeta sur la bougie, ses mains griffant le bois glissant. Mais Marthe fut plus rapide. Ses doigts noueux, aux ongles noirs et cassants, se refermèrent sur le

chandelier de fer.

— Elle est à Dieu, Amaury. Et Dieu veut l'ombre.

Elle tira vers elle. Leurs corps s'entrechoquèrent dans un bruit sourd de viande mouillée. La lutte était grotesque, silencieuse, seulement ponctuée par les halètements courts et les bruits de succion de l'eau contre leurs vêtements. Amaury sentit l'odeur de la sœur : un mélange de poussière de sacristie et de chair rance. Il enfonça ses doigts dans les orbites de la femme, cherchant à lui arracher la vue, mais elle ne cilla pas. Elle riait intérieurement, un gargouillement qui faisait remonter des bulles de gaz fétide à la surface de l'eau.

Le niveau monta brusquement d'un cran. Le froid saisit leur poitrine, écrasant les poumons, forçant le cœur à un galop désespéré. Amaury sentit la vase s'insinuer sous ses vêtements, une caresse de limace sur sa peau. Il voyait maintenant les murs de l'abbaye. Les lettres de sang y brillaient, révélant son secret en caractères de feu :
L'ARSENIC N'ÉTAIT QU'UN JEU. LE PÈRE ATTEND SON FILS DANS LE PLOMB.

— Regarde, Amaury, hoqueta Marthe, le visage à moitié submergé. Le Comte nous appelle. Il a soif.

Elle lâcha soudainement le chandelier. Amaury, emporté par son propre élan, manqua de basculer en arrière dans l'eau profonde. Il récupéra la bougie de justesse, la tenant à bout de bras au-dessus de sa tête. La mèche n'était plus qu'un point rougeoyant, un minuscule tison qui luttait contre l'asphyxie.

Le silence qui suivit fut pire que le vacarme de l'orage qui grondait au-dehors sans jamais éclater. C'était un silence de poids, un silence qui pesait des tonnes de pierre et de vase. On n'entendait plus que le *ploc... ploc...* régulier de la cire tombant dans l'eau. Chaque goutte qui touchait la surface créait un cercle qui s'élargissait jusqu'à

frapper les parois de la pièce, comme une onde de choc dans un bocal de formol.

Amaury regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une pellicule grise, une sorte de moisissure qui semblait croître à vue d'œil. Ses ongles se détachaient, révélant une chair à vif, d'un rouge violacé. Il ne ressentait plus de douleur, seulement une démangeaison insupportable, une envie de s'arracher la peau pour laisser sortir ce qui poussait en lui.

Marthe n'était plus qu'une silhouette sombre, immobile. L'eau lui arrivait maintenant à la bouche. Elle ne cherchait plus à lutter. Elle ouvrit grand la gorge, accueillant le liquide fangeux avec une dévotion obscène. Ses yeux restaient fixés sur la bougie, attendant l'instant sacré de l'extinction.

— Le dernier souffle... murmura-t-elle avant que l'eau ne s'engouffre dans sa trachée avec un bruit de siphon bouché.

Elle disparut sans un remous, aspirée par les profondeurs de la nef. Amaury resta seul, les bras levés, une statue de désespoir dans une cathédrale de boue. L'eau lécha son menton. Elle était tiède, d'une température identique à celle de son sang, comme si l'abbaye essayait de l'assimiler, de dissoudre la frontière entre son corps et la pierre.

Il sentit quelque chose frôler ses jambes sous la surface. Des mains ? Des racines ? Des lambeaux de chair issus du sarcophage ? La chose était puissante, visqueuse, et elle s'enroula autour de ses chevilles avec une autorité de fer. Il fut tiré vers le bas.

Sa main trembla. La bougie oscilla dangereusement. Il vit, dans un dernier éclat de conscience, le visage du Comte de Malfosse se dessiner à la surface de l'eau, formé par les tourbillons de vase. Les yeux du mort étaient des trous de plomb fondu.

L'eau atteignit la mèche.

Il n'y eut pas de sifflement. Juste une disparition brutale. La lumière fut gommée, laissant place à une obscurité si totale qu'elle semblait solide. Amaury ouvrit la bouche pour hurler, mais la vase s'y engouffra instantanément, emplissant ses sinus, ses bronches, ses entrailles d'une saveur de terre millénaire et de péché rance.

Il ne coulait pas ; il était intégré. Ses os devenaient les nervures des voûtes, sa peau se transformait en le crépi des murs, ses dernières pensées s'inscrivaient en lettres de sang sur le granit froid.

Au-dehors, le marais reprit ses droits. Saint-Vigor ne dépassait plus de la surface que par la pointe de son clocher, une dent cassée plantée dans le ciel noir. Le vent s'éleva, un gémissement long et modulé qui s'engouffrait dans les galeries submergées, faisant vibrer les pierres comme les cordes vocales d'un géant endormi. Puis, même ce son s'étouffa. La vase se referma, lisse, parfaite, ne laissant derrière elle qu'une bulle d'air qui vint éclater à la surface dans une ultime odeur de soufre.

Le silence de Saint-Vigor était désormais complet. Un silence de plomb, scellé de l'intérieur.

FIN

Merci d'avoir lu "Pendus à ton dernier souffle"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)